

# BULLETIN DES ARMÉES

## DE LA RÉPUBLIQUE

B.D.I.C.

RÉSERVÉ A LA ZONE DES ARMÉES

### LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE remet de nouveaux drapeaux

Le Président de la République, accompagné du Ministre de la guerre, s'est rendu jeudi aux environs de Gonesse pour remettre les drapeaux à deux régiments de formation nouvelle, le 232<sup>e</sup> et le 285<sup>e</sup> d'infanterie territoriale.

Une foule nombreuse assistait à cette cérémonie.

M. Raymond Poincaré a été reçu, à son arrivée, par le général Gallieni, le général Michel, le général Clergerie et leurs états-majors.

Il s'est aussitôt dirigé vers le milieu du front des troupes et, après l'ouverture du bal, il a prononcé l'allocution suivante :

#### Allocation du Président.

Officiers, sous-officiers et soldats,  
Je confie à votre garde ces jeunes drapeaux,  
signes sacrés de l'honneur et de la patrie.

Je sais que vous les entourerez d'un culte fervent et que vous serez fiers de les conduire à la victoire.

Pour former, dans le camp retranché de Paris, vos nouveaux régiments, vous êtes venus des régions les plus diverses, Normandie, Maine, Anjou, Vendée, Bretagne, d'autres encore. Vos unités sont comme un racourci de la France tout entière.

Beaucoup d'entre vous n'ont pas reçu le baptême du feu ; certains, au contraire, couverts de blessures glorieuses, sont revenus du front et, versés dans vos régiments, y ont apporté l'acif fermet de l'audace déjà plusieurs fois éprouvée.

Mais, quelles que soient vos origines, quels que soient vos services, quel que soit votre âge, vous n'avez tous ici qu'un seul cœur, une seule passion, une seule volonté.

Comme vos camarades qui, en Champagne et en Artois, donnent de si éclatantes leçons à l'orgueil germanique, vous êtes résolus à terrasser l'ennemi sauvage qui s'est jeté sur nous et qui connaît maintenant la vigueur de notre étreinte.

Nous aurons raison de lui, mes amis ; violence et injustice seront maîtrisées par la souveraine alliance de la force et du droit.

#### Revue et défilé.

Le Président a ensuite passé à pied devant le front des troupes. Puis, les deux régiments ont défilé avec un ordre parfait, suivis de l'artillerie au trot et de la cavalerie au galop. Finalement, la cavalerie a exécuté une charge très brillante, pendant que de nombreux avions survolaient la plaine.

Le Président a vivement félicité le général Michel sous le commandement de qui sont les troupes.

La foule a chaleureusement acclamé l'armée et le Président.

### VISITE DE M. MILLERAND aux usines de l'aviation

Le Ministre de la guerre, accompagné du colonel Boutiaux, adjoint au sous-secrétaire d'Etat de l'aéronautique, est allé visiter mercredi quelques-uns des établissements privés travaillant pour l'aviation.

Le Ministre, très frappé par les résultats obtenus, a témoigné à plusieurs reprises aux constructeurs toute sa satisfaction pour les améliorations apportées et les progrès réalisés sur les différents types d'appareils qui lui ont été montrés.

### LA SITUATION DANS LES BALKANS

#### En Bulgarie.

Le gouvernement bulgare a répondu mardi après-midi, à deux heures quarante, à l'ultimatum de la Russie. Cette réponse a été jugée insuffisante par le ministre de Russie ; il a fait savoir à M. Radoslavof que la Russie rompt toutes les relations diplomatiques avec la Bulgarie.

Le gouvernement bulgare a fait connaître, le même jour, sa réponse à l'ultimatum, aux ministres de France, de Grande-Bretagne et d'Italie, qui s'étaient associés à la démarche du ministre de Russie. Ils ont demandé leurs passeports en même temps que leur collègue russe. Le ministre de Serbie à Sofia a conformé sa conduite à celle des représentants de la Quadruple-Entente.

Les ministres des puissances alliées ont quitté Sofia pour se rendre à Bucarest.

#### En Grèce.

A Athènes, il s'est produit un nouveau coup de théâtre. Après les déclarations que M. Venizelos, président du conseil, venait de faire au parlement, disant qu'il considérait comme toujours valables les obligations du traité d'alliance avec la Serbie et que, s'il le fallait, il ferait en face de l'Allemagne et de l'Autriche ce que l'honneur commande, et bien que ces déclarations eussent été approuvées par la majorité de la Chambre, le roi Constantin informa le président du conseil "qu'il ne pouvait suivre jusqu'au bout la politique du cabinet actuel".

Le ministère Venizelos a donné sa démission. Il a été remplacé par un ministère Zaimis. M. Zaimis est celui des anciens présidents du conseil dont les idées représentent le mieux la neutralité bienveillante à l'égard de la Quadruple-Entente.

#### Débarquement des troupes à Salonique.

En attendant, le débarquement des troupes françaises, les premières arrivées à Salonique, continue dans les meilleures conditions. Les troupes ont mis pied à terre hors de la ville, dans un ordre parfait, et aucun soldat français n'est entré dans Salonique même. Le point même du débarquement était à 4 kilomètres de la ville. Les détachements sont groupés dans un camp installé sur les territoires concédés à la Serbie pour ses entrepôts. Leur séjour y est bref et ils sont embarqués dans des trains rapides pour Guevgueli, station frontière entre la Serbie et la Macédoine.

La nouvelle annonçant le débarquement des troupes françaises à Salonique s'est répandue en Serbie avec rapidité ; elle a produit à Niš un immense enthousiasme. Les troupes qui ont déjà passé sur le territoire serbe ont été accueillies à toutes les stations par les acclamations d'une foule nombreuse qui offrait aux soldats des fleurs, des raisins et toutes sortes de cadeaux.

Le ministre de France en Grèce, M. Guillain, a adressé au corps expéditionnaire un message de bienvenue.

### SALONIQUE

Les transports français et anglais, chargés de troupe, cinglent vers Salonique. Déjà nos soldats ont dressé leurs tentes, à quelques pas de la ville, sur la côte macédonienne.

Au fond du golfe de même nom, Salonique (*Selanich* en turc, *Soloum* en bulgare), s'élève en amphithéâtre sur la pente ouest du mont Kortiach, d'où l'on découvre un vaste panorama sur la mer et sur la presqu'île de Chalcidicé tout entière.

Cité illustre qui resplendit d'un long et glorieux passé. Ce fut d'abord une petite ville du nom de Therma ; Xerxès y campa ; elle hérita ensuite de l'importance des cités voisines saccagées dans les guerres macédoniennes. Mais sa fortune date de l'époque romaine, où elle devint la ville principale du pays grâce à sa position centrale sur la via Egnatia, la grande voie qui, depuis 148 ans avant J.-C., reliait l'Italie à l'Orient. Cicéron y séjourna à plusieurs reprises ; Pompée y établit son quartier général ; Saint-Paul y prêcha.

Même après la fondation de Constantinople elle demeura de fait le centre politique et stratégique de l'Illyrie, de la Macédoine et de la Grèce, boulevard de l'empire contre les barbares. En 904, la ville est emportée d'assaut par les Sarrazins ; en 1185, elle est prise par l'armée et la flotte normande de Tancrede ; en 1430, les Turcs, conduits par Amurat II, s'en emparent. Ils devaient la garder pendant près de cinq cents ans, jusqu'en 1913, où le traité de Bucarest mit fin à la guerre balkanique.

Salonique est aujourd'hui une des villes les plus commerçantes de l'Orient. Elle compte 140,000 habitants, dont 25,000 musulmans, 75,000 israélites, 35,000 orthodoxes et 5,000 catholiques.

Son industrie consiste en moulins à vapeur, en filatures de soie et de coton, en fabriques de tapis, de maroquin et d'étoffes, en fonderies et ateliers de réparation pour machines de navires. Au point de vue de la langue, Salonique offre cette particularité curieuse que l'espagnol est parlé par la plupart des juifs. Ce phénomène linguistique tient à ce que les israélites, qui sont l'élément le plus actif et le plus riche de Salonique, sont venus directement d'Espagne, quand les en chassa l'inquisition.

Le choix de Salonique comme base de débarquement s'explique par le réseau de voies ferrées qui aboutissent dans ce port,

d'où rayonnent les trois grandes lignes : Salonique-Monastir, Salonique-Uskub-Nisch, avec embranchement, à partir d'Uskub, sur Mitrovitsa, et Salonique-Deadegatch-Constantinople. Ces chemins de fer ont été construits en grande partie par des ingénieurs français. La France entretient plusieurs écoles à Salonique, écoles fondées sous la domination turque. La mission laïque française a créé un lycée pour les garçons et pour les filles; une école technique est adjointe à ce grand établissement qui, dans l'ensemble, compte près de cinq cents élèves.

Le vieux château de Salonique, qui la domine, ses blanches murailles, garnies de tours, ses maisons étagées sur les flancs de la colline, lui donnent — avec l'Olympe dans le fond — un aspect très pittoresque.

Il n'existe peut-être pas en Orient, de ville — excepté Athènes et Constantinople — qui renferme un aussi grand nombre de monuments datant de l'antiquité ou du moyen âge. L'arc de triomphe de l'empereur Gaius est un des plus beaux monuments de tout le Levant.

La mosquée de Sainte-Sophie est une réduction de celle de Constantinople.

A l'extrémité du quai, se trouve la Tour Blanche (Koun-Kalé), construction d'origine vénitienne, qui avait reçu le nom de Tour du Sang à la suite d'un certain massacre de janissaires.

C'est dans cette tour que siégeait, avant la révolution turque, le fameux comité « Union et Progrès », et c'est de Salonique que sont parties, en 1909, les divisions ottomanes commandées par Mahmoud Chefket Pacha, pour prendre Constantinople, renverser le sultan Abdul Hamid et porter les Jeunes-Turcs au pouvoir.

Trois ans après cette équipée, Salonique était grecque.

## AU MAROC

M. Albert Sarraut, ministre de l'instruction publique, et M. Abel Ferry, sous-scrétaires d'Etat aux affaires étrangères, sont arrivés à Casablanca, délégués par le Gouvernement, pour visiter l'exposition et témoigner tout l'intérêt avec lequel la France suit le développement de l'œuvre nationale au Maroc.

Le général Lyautey les a reçus. Le jour même, ils ont commencé la visite des principaux pavillons de l'exposition, que plus de 50,000 indigènes sont déjà venus admirer; ils se sont arrêtés particulièrement aux pavillons de l'agriculture et de l'exportation.

Le soir, un grand banquet a été donné, dans l'enceinte de l'exposition, en l'honneur des représentants du Gouvernement et du résident général. Il comprenait plus de 400 couverts. De nombreux discours ont été prononcés.

M. Albert Sarraut et M. Abel Ferry ont pris la parole, le général Lyautey également. Ils ont été longuement acclamés.

Comme l'a dit l'un d'eux, « le Maroc aujourd'hui est une force pour la France ».

## LA SITUATION AGRICOLE

Septembre a été généralement beau et sec pendant les trois premières semaines, puis des orages et des pluies abondantes sont survenus dans les derniers jours du mois. Ces conditions atmosphériques ont été particulièrement favorables à la récolte des fourrages, mais préjudiciables en certaines régions à l'arrachage des pommes de terre par suite de la dureté du sol. Les vendanges sont presque terminées. Si dans les départements gros producteurs du Midi la récolte s'annonce comme fortement déficiente, mais de bonne qualité, par contre la récolte paraît être bonne en Champagne et dans une grande partie de la Bourgogne. Pour cette dernière région, elle serait égale en qualité à celle de 1870. Les fruits à pépins en général sont abondants et on peut dire que les pommes dans les régions de l'ouest promettent un rendement exceptionnel.

## Faits de guerre DU 5 AU 8 OCTOBRE

### Belgique.

L'artillerie ennemie a bombardé la région de Furnes, Pervyse, Oostkerke. Lutte à coups de bombes dans la région au nord de Steenstraete et au nord de Dixmude. L'artillerie belge a dispersé des travailleurs sur plusieurs points. Le 27, bombardement violent et réciproque aux environs de Nieuport et dans le secteur Hetsas-Steenstraete.

### Artois.

Pendant cette période, bombardement violent et réciproque, particulièrement dans les régions suivantes : bois de Givenchy et cote 119, Souchez, cote 140-la Folie, nord de la Scarpe et est d'Arras.

Dans la nuit du 5 au 6, nous avons fait quelques progrès à la grenade dans les boyaux au sud-ouest du château de la Folie. La nuit suivante, l'ennemi a tenté quatre contre-attaques successives contre les positions récemment conquises par nous dans les bois à l'est du chemin de Souchez à Angres. Il a été complètement repoussé.

Le 7, nous avons légèrement progressé au sud de Thieus, près de la route d'Arras à Lille.

### Entre la Somme et l'Aisne.

Au sud de la Somme, dans la journée du 5, combats de tranchées à coups de grenades et de bombes dans les secteurs de Lihons et d'Andechy. Dans les nuits du 6 au 7 et du 7 au 8, bombardement réciproque dans la région de Roye (secteurs d'Andechy, Dancourt, Canny-sur-Matz), ainsi qu'au nord de l'Aisne dans la région de Tracy-le-Val et du bois Saint-Mard.

Le 7, un coup de main tenté par l'ennemi sur un de nos postes avancés près de Popincourt au sud de Roye a complètement échoué. Sur l'Aisne, nos batteries ont provoqué par leur feu deux très violentes explosions dans les lignes ennemis, dans la région de Juvincourt, et incendié la gare de Guignicourt.

### Champagne.

Le 5, l'ennemi, à l'aide d'obus suffocants, a bombardé les régions en arrière de notre nouveau front au sud de la ferme Navarin et aux environs de Souain. Notre artillerie a répondu très énergiquement sur les tranchées et les ouvrages allemands.

Nos action a obtenu, dans la journée du 6, de nouveaux résultats. Nos troupes d'infanterie ont, après une solide préparation par le canon, enlevé l'assaut le village de Lissovo. A l'embouchure du Stokhod, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer du village de Pojez; il a été repoussé. Au sud de Czartorysk, il a été rejeté sur le village de Novoselki, abandonnant 150 prisonniers et une mitrailleuse.

Notre action a obtenu, dans la journée du 6, de nouveaux résultats. Nos troupes d'infanterie ont, après une solide préparation par le canon, enlevé l'assaut le village de Tahure et atteint le sommet de la butte du même nom formant point d'appui dans la seconde ligne de résistance ennemie. Les Allemands ont prononcé en fin de journée des retours offensifs opiniâtres, par lignes successives, contre les positions qu'ils venaient de perdre au nord de Tahure. Ils ont partout échoué, subissant de très lourdes pertes.

Nous avons également progressé aux environs de la ferme Navarin.

Le total des prisonniers actuellement dénombrés dépasse un millier.

Les Allemands ont également prononcé, dans la journée du 7, deux contre-attaques contre nos positions à l'ouest de la ferme Navarin. Elles ont été toutes deux repoussées. L'ennemi a subi des pertes sévères. La nuit suivante, les Allemands ont bombardé violemment nos positions entre les routes de Saint-Hilaire à Saint-Souplet et de Souain à Somme-Py. Nos batteries ont partout très énergiquement répondu. Une lutte active s'est poursuivie dans les boyaux au sud-est de Tahure vers la butte de Mesnil.

### De l'Argonne à la Moselle.

Actions d'artillerie de part et d'autre en Argonne (secteur de Houyller et nord de la Haarzée), aux Eparges, en forêt d'Apromont et au nord de Flirey.

Aux Eparges, nous avons fait exploser deux mines qui ont sérieusement endommagé les ouvrages ennemis.

Le 7, combats à coups de bombes et de grenades en Argonne (à la Fille-Morte et à la Haute-Chevauchée). La nuit suivante, une de

nos mines a bouleversé, au bois de Malancourt, des travaux de sape de l'ennemi.

### Lorraine et Vosges.

Les bombardements ont continué sur le front de Lorraine, dans les régions de Moncel, Arracourt, Bures, Leintrey, Reillon, Ancerville, Badonviller.

Dans la nuit du 6 au 7, une forte reconnaissance ennemie a tenté d'aborder nos tranchées dans la région d'Athienville; elle a été arrêtée devant nos réseaux de fils de fer et repoussée par nos tirs de barrage et nos feux d'infanterie.

Dans les Vosges, l'ennemi a tenté, dans la soirée du 4, un coup de main sur nos postes à l'est d'Orbey. Il a été complètement repoussé.

Le 7, nous avons dispersé une forte reconnaissance allemande qui se portait à l'attaque d'un de nos postes à l'est de la vallée de Sonderbach.

### FRONT RUSSE

Au sud-ouest de Jacobstadt, les Allemands ont bombardé la région de Tsargrad. Au nord-ouest de Dvinsk, ils ont attaqué dans la région du chemin de fer.

Sur le front des lacs de Demmen, de Drisvinty et d'Obolie, le contact d'artillerie continue.

Sur le front au sud du lac de Boguinskoï, à peu près jusque dans la région de la ville de Bogdanoff (sur le chemin de fer de Lida-Molo-detchino), de chauds combats se livrent partout avec une grande violence des deux côtés.

Les Russes ont pris Kostiany dans la nuit du 6 au 7 octobre, enlevant trois rangs de tranchées ennemis. Ils ont dû ensuite abandonner le bourg, mais ils gardent une partie des tranchées. Au sud de Kostiany, ils ont également pris quelques tranchées.

Lors de l'attaque des positions ennemis sur la rivière Madsiolk, quelques éléments russes ont réussi à passer la rivière.

Au sud du lac de Vischnevskoï, les Russes ont pris le village de Semenki, et plusieurs autres villages. Ils ont poursuivi les Allemands.

Au sud de Smorgoni, les attaques russes ont été aussi couronnées de succès; elles ont abouti à l'occupation d'une partie des positions de l'ennemi; les Russes ont capturé des canons et des munitions de toutes sortes abandonnées par les Allemands au cours de leur retraite.

Au sud du Pripet, les Russes ont pris d'assaut le village de Lissovo. A l'embouchure du Stokhod, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer du village de Pojez; il a été repoussé. Au sud de Czartorysk, il a été rejeté sur le village de Novoselki, abandonnant 150 prisonniers et une mitrailleuse.

Au sud du Pripet, les Russes ont pris d'assaut le village de Lissovo. A l'embouchure du Stokhod, l'ennemi a tenté de nouveau de s'emparer du village de Pojez; il a été repoussé. Au sud de Czartorysk, il a été rejeté sur le village de Novoselki, abandonnant 150 prisonniers et une mitrailleuse.

### FRONT ITALIEN

Dans la vallée de Terragnolo, les Italiens ont occupé les localités de Campori et d'Alla-Volta; sur les pentes méridionales du Garsco-Goriziano, l'ennemi a été repoussé dans plusieurs rencontres, ainsi que sur le plateau au nord-ouest d'Asiago, où les Italiens, appuyés par le feu de l'artillerie, ont eu partout l'avantage.

Sur le Carso, dans la matinée du 6, les Autrichiens ont été chassés de leurs retranchements sur l'arête qui, de San Michele, descend sur Petane; nos alliés ont fait des prisonniers.

### FRONT SERBE

Le 3 octobre, sur le front de la Sava, l'artillerie serbe a chassé une batterie ennemie venant de Sourchin, sur les hauteurs de la Béjana.

Elle a atteint une colonne d'artillerie et un train dans la direction de Fenek Jakow.

Une escadrille d'aéroplanes ennemis a lancé une trentaine de bombes sur Pojarevatz et trois bombes sur Goritza; il n'y a eu aucune victime.

Dans la nuit du 4 au 5 octobre, sur le front du Danube, une canonnade et une mitrailleuse ennemis ont tiré de l'île Kozare sur la forteresse de Belgrade, sans résultat.

Une tentative ennemie pour franchir la Sava en face de Banovo Brio, à l'aide d'une embarcation, a été enrayer.

Le 7, combats à coups de bombes et de grenades en Argonne (à la Fille-Morte et à la Haute-Chevauchée). La nuit suivante, une de

## ECHOS DE FRANCE ET DE L'ETRANGER

**Ferdinand de Bulgarie.** — Dans la petite ville de Cobourg, pittoresquement située aux bords de l'Elbe, dans un site délicieux de la Thuringe, il y a, en face du grand palais ducale l'Ehrenburg, un vieux petit château das alte Schlosschen. Bien qu'il soit presque toujours inhabité, une sentinelle y fait les cent pas devant la porte. C'est la résidence du prince Ferdinand du Saxe-Cobourg-Gotha, né à Vienne, bon, malgré les menaces du baron von Hugo lui-même.

Pour se venger, le hobsereau allemand fit jeter dans l'étang de la propriété les livres rares de la bibliothèque de M. de Limbourg-Stirum et transforma la chapelle du château en salle de bain et la sacristie en waterclosets.

**Le prix de la vie en Saxe.** — Un important journal de Leipzig, la *Leipziger Volkszeitung*, publie une pétition adressée par le parti social-démocrate au ministre de l'intérieur du royaume de Saxe.

« L'hiver approchant, y est-il dit, il faudra se procurer du combustible, des moyens d'éclairage, des vêtements chauds, etc. Les classes pauvres en sont encore moins capables que l'année dernière. Par suite du renchérissement des vivres, elles peuvent, en effet, à peine pourvoir à leur subsistance. En juin 1915, le coût de la vie matérielle pendant une semaine, comparé à celui de juillet 1914, est monté en moyenne de 13 marks 34. Depuis, les prix se sont encore élevés. Si l'on n'y remédie pas par l'élevation des allocations, on peut s'attendre pour les grandes puissances.

Ferdinand de Bulgarie est chef du 54<sup>e</sup> régiment russe de Minsi et propriétaire du 11<sup>e</sup> régiment de hussards austro-hongrois.

**L'hiver en Russie.** — A Riga comme à Vilna, le premier jour de gelée permanente est, chaque année, le 13 novembre.

Les conditions climatiques sont plus dures à mesurer qu'on avance vers l'est. A supposer, par exemple, que l'armée du prince de Bavière réussisse à atteindre le Dnieper, elle y trouverait la première gelée le 11 octobre; il est vrai que la neige n'apparaît que le 28 octobre; mais le froid permanent est établi dès le 4 novembre. A Moscou il gèle le 7 octobre, il neige le 10, et il ne dégèle plus à partir du 28 octobre.

D'une façon générale, dans toute la moitié nord du champ de bataille, il faut attendre la neige dans trois semaines, le froid sans merci dans quatre ou cinq.

Aujourd'hui que le front actuel est compris dans la bande de températures de janvier variant entre -4° et -6° de froid, ce qui est extrêmement rigoureux. A Berlin, où l'hiver est dur, il n'atteint même pas -1°.

**Ferraille historique.** — Les ponts de Beaumont, de l'Isle-Adam, de Méry et d'Avranches furent, on s'en souvient, détruits en août 1914, au moment où les armées allemandes marchaient sur Paris.

Les débris métalliques de ces ponts, toute cette glorieuse ferraille va être mise aux enchères à Versailles, dans le courant de ce mois. Il y aura dans la foulée des amateurs de souvenirs et aussi, sans doute, des ferrailleurs industriels qui transformeront ces débris en bijoux mémorables de la guerre européenne.

**A Vienne.** — Le Viennois qu'on rencontre en pays neutre assure avec suffisance que rien n'a changé à Vienne.

« Et pourtant — dit un neutre qui vient de traverser Vienne — et pourtant que de choses qui ne sont plus les mêmes! Le fameux pain viennois a disparu. Il est remplacé par une autre pâté grise et lourde, dont il n'est même pas permis d'user à discrétion. L'usage de la viande est toléré cinq fois par semaine: tolérance toute théorique, car, en raison des prix, il faut être riche pour so procurer un aliment qui est devenu un luxe.

« C'est au restaurant qu'on se rend compte de la cherté des vivres: un dinar qui revenait autrefois à 4 couronnes coûte le double aujourd'hui. Les cafés eux aussi ont doublé leurs tarifs. Néanmoins, ils sont assez fréquentés. Ceux du centre regorgent de monde, les théâtres aussi, et les cabarets de nuit sont toujours ouverts. »

« Ce qui n'a pas changé, c'est la « frivoline » viennoise — pour employer un mot dont les Boches nous accablent.

« Sur le parquet soigneusement lavé, ajoute-t-elle, l'apéro de nombreuses rayures qui m'intriguent. Bientôt découvre que le plancher a été usé par les soldats et les sous-officiers qui prennent la position militaire devant leurs supérieurs avec une telle brutalité et une telle raideur, qu'en piquant leurs talons ils ont grisé avec leurs souliers des marques dans le bois. »

En Allemagne, on obéit avec terreur et servilité.

**En Suède.** — La semaine passée, a eu lieu à l'Université d'Upsal, l'élection du président des étudiants. Cette élection, qui avait un caractère politique, attira l'attention de la Suède entière. La lutte était entre le président sortant, M. Wesson, chargé de cours de langue allemande, qui avait précédemment envoyé un télégramme de sympathie aux étudiants de Berlin

— Non ! qu'elle se met à hurler ! Je perdais patience et je me mis à gueu... à crier : « Ouvrez-moi, ou je fiche la maison par la fenêtre ! » — Faut croire qu'ils ont vu que c'était sérieux, car on m'a ouvert. — Oui ! mais qu'est-ce que j'ai vu !!!

BRIDET, effrayé. — Quoi donc ?

CHACORNAC. (*Il s'essuie le front.*) — J'ai vu, Bridet, j'ai vu ma femme, ma Paméla ! celle que j'ai choisie entre toutes, née comme un ver, assise sur un tabouret, grelottant de froid et la tête et le haut du corps penchés dans une grande bassine. Elle avait la face et les épaules rouges comme une betterave ! Je lui dis : « Mais, nom d'un tonnerre, qu'est-ce que tu fiches là !... » Alors, cette créature, du bon Dieu — que le diable emporte ! — me dit : « Faut pas m'en vouloir, Barnabé, j'ai pu n'en boire que la moitié !!! » — Aussi, foi de Chacornac... tôt ou tard... le major me payera celle-là...!

EMILE DURANDEAU.

(*Civils et militaires.*)

## La Polychésie teutonne

« Nous sommes le sel de la terre », proclamait récemment un professeur d'outre-Rhin : après la lecture des lignes qui suivent, extraites d'une étude de M. le docteur Bérillon, il ne nous est plus permis d'en douter.

La polychésie est la manifestation d'une suractivité excessive de la fonction intestinale. On peut la considérer comme une des particularités les plus marquées de la race allemande. Depuis longtemps, l'observation populaire l'avait envisagée comme un véritable signe de race. En effet, dans toutes leurs invasions antérieures, les hordes germaniques s'étaient signalées à l'attention par le débordement d'évacuations intestinales dont elles jalonnaient leur marche.

Les soldats du kaiser n'ont point dégénéré de leurs ancêtres et nous n'avons que l'embaras du choix pour en fournir la preuve.

Dans les usines de papeteries de Chenevières, en Meurthe-et-Moselle, cinq cents cavaliers allemands ont résidé pendant trois semaines. Ils y ont absorbé des quantités énormes de victuailles de toutes sortes. La conséquence en a été qu'ils ont encrébré de leurs déjections toutes les salles de l'établissement. Une équipe d'ouvriers a mis une semaine pour retirer de l'usine trente mille kilogrammes de matière fécale. L'amas de ces déjections a été photographié ; il s'élevait à une hauteur incroyable.

A Liège, après un séjour de 180 Allemands, pendant six jours, dans l'immeuble du n° 112, boulevard de la Sauvenière, les water-closets débordants ont nécessité une démolition complète pour être évacués. La maison tout entière était encrébrée de matières fécales, etc., etc.

Si la polychésie teutonne bornait sa manifestation à l'encrébrage, il n'y aurait lieu d'y voir qu'un surmenage des fonctions de la digestion ; mais il arrive fréquemment qu'elle se complique de scatomanie, c'est-à-dire d'aberrations dans l'accomplissement de l'acte. Il faudrait des volumes pour enregistrer tous les cas où la polychésie des Allemands, associée à la scatomanie la plus ordurière, est venue souiller les maisons particulières, les châteaux et les édifices religieux.

A Saint-Dié, en reprenant possession de sa demeure, la famille d'un magistrat fut surprise de trouver les placards et les armoires dans l'ordre où elles les avaient laissées. Elle ne tarda pas à constater que les nappes, les serviettes, toutes les pièces de lingerie avaient été artisamment repliées après l'usage le plus profane.

Le château de Bellevue, près de Château-Thierry, a été le témoin de scènes de scatomanie les plus ignominieuses. Là encore, le linge des dames, leurs vêtements, ainsi que les cartons à chapeaux, avant d'être remis à leur place ont été convertis, par les Allemands, en réceptacles de matières fécales.

A Charly-sur-Marne, dans plusieurs maisons, les propriétaires ont retrouvé des excréments dans tous les verres et dans toute la vaisselle.

Dans beaucoup d'endroits, les livres furent

spécialement l'objet d'attentions scatomaniques des infatigables propagateurs de la Kultur. Il est vrai qu'après les avoir ignoblement salis, ils avaient pris la peine de les ranger avec soin sur les rayons de la bibliothèque.

On pourrait multiplier ces exemples à l'infini. Dans tous on trouverait le même caractère d'aberration mentale, d'indignité, d'inconscience et d'insanité.

Nous connaissons déjà le Boche pillard, voiteur, fourbe et cruel... Nous laissons à nos poils le soin de découvrir la nouvelle épithète dont il est digne.

## L'Armée grecque

La Grèce, qui en 1912 disposait à peine de 30,000 hommes en temps de paix, parvint à concentrer, dès le début de la guerre des Balkans, tant en Macédoine que dans l'Epire, deux armées d'un effectif total de 110,000 hommes, qui fut doublé dans la suite.

Il convient de noter qu'après la campagne de l'Epire, l'armée royale parvint très rapidement à repousser les Bulgares, supérieurs en nombre (82 bataillons, 216 pièces d'artillerie, contre 72 bataillons grecs et 168 canons) et jouissaient de l'avantage de positions stratégiques telles que Kilkitch, Guevgueli, Doiran, Demir-Hissar, etc.

Dès le lendemain de la paix de Bucarest, l'instruction des recrues et des réservistes des territoires nouvellement conquis fut mise en œuvre. Cela permit de constituer un contingent de temps de paix comprenant 15 divisions, soit 45 régiments d'infanterie, 5 régiments d'artillerie de campagne munis de 160 pièces, 60 batteries de montagne, soit 160 pièces ; 1 groupe d'artillerie montée, 5 régiments de sapeurs, 13 escadrons de cavalerie, 5 bataillons du train des équipages, et tous les services auxiliaires y afférents, tels qu'ambulanciers, télégraphistes, pontonniers, automobilistes, aviateurs, etc. : soit un effectif de paix qui, en temps normal, est de 80,000 hommes et dont la force actuelle, par l'appel de classes à instruire, est maintenue à 120,000 hommes, en raison de la situation politique générale.

La polychésie est la manifestation d'une suractivité excessive de la fonction intestinale. On peut la considérer comme une des particularités les plus marquées de la race allemande. Depuis longtemps, l'observation populaire l'avait envisagée comme un véritable signe de race. En effet, dans toutes leurs invasions antérieures, les hordes germaniques s'étaient signalées à l'attention par le débordement d'évacuations intestinales dont elles jalonnaient leur marche.

Les soldats du kaiser n'ont point dégénéré de leurs ancêtres et nous n'avons que l'embaras du choix pour en fournir la preuve.

Dans les usines de papeteries de Chenevières, en Meurthe-et-Moselle, cinq cents cavaliers allemands ont résidé pendant trois semaines. Ils y ont absorbé des quantités énormes de victuailles de toutes sortes. La conséquence en a été qu'ils ont encrébré de leurs déjections toutes les salles de l'établissement. Une équipe d'ouvriers a mis une semaine pour retirer de l'usine trente mille kilogrammes de matière fécale. L'amass de ces déjections a été photographié ; il s'élevait à une hauteur incroyable.

A Liège, après un séjour de 180 Allemands, pendant six jours, dans l'immeuble du n° 112, boulevard de la Sauvenière, les water-closets débordants ont nécessité une démolition complète pour être évacués. La maison tout entière était encrébrée de matières fécales, etc., etc.

Si la polychésie teutonne bornait sa manifestation à l'encrébrage, il n'y aurait lieu d'y voir qu'un surmenage des fonctions de la digestion ; mais il arrive fréquemment qu'elle se complique de scatomanie, c'est-à-dire d'aberrations dans l'accomplissement de l'acte. Il faudrait des volumes pour enregistrer tous les cas où la polychésie des Allemands, associée à la scatomanie la plus ordurière, est venue souiller les maisons particulières, les châteaux et les édifices religieux.

A Saint-Dié, en reprenant possession de sa demeure, la famille d'un magistrat fut surprise de trouver les placards et les armoires dans l'ordre où elles les avaient laissées. Elle ne tarda pas à constater que les nappes, les serviettes, toutes les pièces de lingerie avaient été artisamment repliées après l'usage le plus profane.

Le château de Bellevue, près de Château-Thierry, a été le témoin de scènes de scatomanie les plus ignominieuses. Là encore, le linge des dames, leurs vêtements, ainsi que les cartons à chapeaux, avant d'être remis à leur place ont été convertis, par les Allemands, en réceptacles de matières fécales.

A Charly-sur-Marne, dans plusieurs maisons, les propriétaires ont retrouvé des excréments dans tous les verres et dans toute la vaisselle.

Dans beaucoup d'endroits, les livres furent

quatre escadrons. En temps de paix, ils sont groupés en trois divisions et en brigades de deux régiments.

L'artillerie possède dix régiments de campagne, soit un par division. Les régiments sont à trois groupes de trois batteries. En outre, trois batteries d'obusiers de campagne, trois régiments de montagne et trois bataillons de fortresse à deux compagnies. Le canon de campagne est un 75 système Schneider-Canet ; le canon de montagne un Krupp du même calibre.

Comme troupes du génie endivisionnées, l'armée possède dix bataillons de pionniers.

Au total, il y a : 160 bataillons d'infanterie, à raison de 16 par division ; 37 escadrons de cavalerie ; 105 batteries, dont 93 de campagne, 3 d'obusiers et 12 de montagne ; 6 compagnies d'artillerie de fortresse ; 10 bataillons de pontonniers. Plus des troupes d'armée, bataillon de pontonniers, compagnie radiotélégraphique, section d'aérostiers et d'aviation, etc.

*Notes fantaisistes.*

## L'ARGENT

Ce qui prime tout dans la vie, c'est l'argent. Sans argent, il n'y a pas de bonheur possible. Et l'argent fait le bonheur jusqu'à une certaine limite. Cette limite varie selon les besoins de chaque individu.

Il ne faut pas manquer d'argent, et il ne faut pas en avoir beaucoup trop. Parce que ceux qui en ont beaucoup trop se le font prendre par ceux qui n'en ont pas assez... et s'ils ne se le laissent pas prendre, ils deviennent odieux.

Il est bien évident que Pierpont Morgan n'est pas l'homme le plus heureux du monde, parce qu'il en est le plus riche... Mais il est bien évident aussi que l'homme le plus pauvre du monde est le plus malheureux de tous.

Nous ne pensons qu'à l'argent. Celui qui en a pense au sien, celui qui n'en a pas pense à celui des autres... C'est notre plus grande préoccupation dans la vie.

J'ignore absolument le plaisir de donner, surtout lorsque c'est de l'argent.

(En revanche, je donnerais très facilement un rendez-vous, une poignée de main, une vieille canne...)

Et j'ai, chose curieuse, la prétention de ne pas être avare.

J'ai cette prétention, parce que j'ai la certitude que la plupart des gens sont comme moi.

Ayant de telles idées, je me dis que les personnes qui prétendent spontanément de leur argent doivent en retenir un intérêt — qui, lorsqu'il n'est pas moral, varie entre 5 et 50 p. 100 — c'est-à-dire une grande satisfaction d'orgueil.

C'est ce qui m'empêche d'avoir la moindre gratitude pour ceux qui m'en ont prêté. C'est même ce qui m'empêche de leur rendre leur argent... .

(Ce n'est pas la seule raison, mais enfin il y a un peu de ça !)

Qui paye ses dettes s'enrichit. Ce n'est pas vrai !

J'ai essayé une fois... Ca a créé un précédent. On a pris cet essai pour une coutume, et j'ai eu toutes les peines du monde à remettre les choses en état.

Qui paye ses dettes s'enrichit. C'est une devise de fournisseur.

Remarquez que je ne vous demande pas de partager mes opinions sur l'argent. Je préfère même que vous ne les partagiez pas. Mes opinions sont à moi : j'aime mieux les garder entières. Je n'ai aucune raison de faire des cadeaux.

SACHA GUITRY.

## AU PARLEMENT

### L'emprunt franco-anglais aux Etats-Unis.

La Chambre a approuvé jeudi et le Sénat vendredi, à l'unanimité, le projet de loi qui sanctionne l'émission d'un emprunt franco-anglais aux Etats-Unis.

Cet emprunt, émis conjointement et solidairement par les gouvernements français et britannique, comporte une première tranche de 2 milliards et demi de francs, en obligations 5 p. 100, exemptes de tous impôts présents et futurs, cédées au syndicat de placement à 96 p. 100, remboursables au bout de cinq années et qui pourront, à l'expiration de ce délai, être converties en obligations 4 1/2 p. 100 à vingt ans.

M. Ribot, en quelques mots, a signalé l'importance de cette opération sans précédent :

C'est, a-t-il dit, un fait important, considérable, que l'association qui se manifeste au grand jour entre la France et l'Angleterre pour faire appel au crédit sur cette terre des Etats-Unis.

C'est un événement heureux. La négociation pouvait paraître difficile à cause des habitudes des Etats-Unis, qui, jusqu'à présent, n'ont pas souscrit à des emprunts étrangers. Je n'ai pas besoin de vous dire, en outre, qu'une campagne singulièrement active a été menée contre nous. Mais l'opinion publique s'est prononcée avec tant de force que le syndicat s'est formé en quelques jours sur l'initiative de la maison Pierpont Morgan. (*Applaudissements.*) Tous les principaux banquiers des Etats-Unis, les capitalistes, les citoyens qui voulaient nous manifester leur sympathie ont considéré comme un honneur de faire partie de ce syndicat. Il est aujourd'hui constitué.

*Les allocations.*

La Chambre a adopté vendredi la proposition qui réglemente les allocations aux familles des mobilisés.

## LA GUERRE AÉRIENNE

Notre dirigeable Alsace, parti le 2 octobre pour une mission de bombardement, n'a pas regagné son port d'attache.

D'après des informations de source allemande, il aurait atterri près de Rothel, et l'équipage serait prisonnier.

Un de nos avions a mitraillé, en Champagne, un ballon captif allemand qui est tombé en flammes dans les lignes ennemis.

## LES JEUX DE LA TRANCHEE

### Charade.

Quand vous saurez que mon on est fâlin, Que mon deux est un lieu marin, Deviner mon enter ne sera pas malin.

### Devinette.

Indiquer d'un seul mot latin quatre hommes, un caporal et un sergent.

### Métagramme.

J'ai cinq lettres et seraux aux cléuses. Changez ma tête, je deviens : Graisse — Panier — Commune de l'Ardeche — Roseau — Compositeur français.

### SOLUTIONS DU N° 138

#### Charade.

Pois — son.

A M O S

M U S E

O S S A

S E A U

#### Charade littéraire.

Thé — Hie — Esse — Eau — Haine = TISON.

### Pièces à dire.

## LA COCARDE

Ma cocarde a les trois couleurs, Les trois couleurs de ma Patrie, Le sang l'a bien un peu rouge, La poudre bien un peu noircie, Mais elle est encore bien jolie, Ma cocarde des jours meilleurs.

Que j'ai fait de route avec elle, Toujours content et jamais las ! Que j'ai combattu de combats ! Ils la connaissaient, mes soldats. Ah ! bien des cocardes n'ont pas Ruban si beau, couleur si belle !

Et maintenant d'où je la tiens ? C'est presque un roman, son histoire !

C'est, a-t-il dit, un fait important, considérable, que l'association qui se manifeste au grand jour entre la France et l'Angleterre pour faire appel au crédit sur cette terre des Etats-Unis.

C'est un événement heureux. La négociation pouvait paraître difficile à cause des habitudes des Etats-Unis, qui, jusqu'à présent, n'ont pas souscrit à des emprunts étrangers.

Tous les agents morts au champ d'honneur ou des suites de leurs blessures.

— Les exécutions capitales se succèdent en Belgique. Six jeunes gens viennent encore d'être pendus par les Allemands, sous l'inculpation d'espionnage.

— Le lieutenant-colonel von Winter

# LES USINES DE GUERRE

## LA HOUILLE BLANCHE

Aujourd'hui, en même temps que leurs armées et leurs flottes combattaient, les nations font aussi la guerre avec leurs industries. Cette transformation de la guerre entraîne toutes sortes de conséquences, dont quelques-unes sont extrêmement graves. Par exemple, une nation dépourvue des matières premières et de la force mécanique indispensables aux industries de guerre serait dans un état d'infériorité irrémédiable. A moins de pouvoir acheter à dehors ces matières premières ou les armes et le matériel tout fabriqués, elle se verrait condamnée à succomber sous les coups d'adversaires mieux munis qu'elle. Pour une grande nation jalouse de son indépendance, la possession de mines de fer et de charbon est devenue une nécessité. Elle peut encore moins s'en passer que de frontières naturelles ou de solides forteresses.

### Les forces naturelles de la France.

Laissons de côté les minerais, et ne parlons aujourd'hui que de charbon. Sur ce point, la France n'est pas trop bien partagée : elle a moins de ressources naturelles que l'Angleterre, l'Allemagne ou la Russie. Néanmoins, en temps de paix, elle ne peut pas se contenter de ce que ses mines de charbon lui fournissent. Elle achète régulièrement du charbon à l'Angleterre, à la Belgique et à l'Allemagne. En 1913, pour suffire à sa consommation, la France a été obligée d'importer 18 millions, en chiffres ronds, de tonnes de houille crue, dont la valeur était supérieure à 400 millions de francs.

La situation actuelle, par suite de la guerre, est encore beaucoup moins satisfaisante. Naturellement, il n'est plus question de charbons allemands ou belges ; nous n'importons plus que du charbon anglais, qui coûte fort cher. Mais surtout, nos charbonnages français du Nord sont en grande partie entre les mains de l'ennemi. Notre grand bassin houiller s'est trouvé amputé de près des trois quarts et les possibilités de production des houillères françaises en charbon sont tombées brusquement de 50 p. 100, celles du coke et des sous-produits dans des proportions sensiblement plus fortes.

Comment parer à ce déficit, au moment où nous avons le plus pressant besoin de charbon, pour nos chemins de fer, pour nos usines de guerre, pour toute notre industrie ? Importer de l'étranger le charbon ou l'acier tout fabriqué ? Mais c'est augmenter de façon très sensible nos dépenses déjà si considérables. C'est ici qu'intervient heureusement la *houille blanche*.

### L'organisation de notre houille blanche.

Au dire des experts les plus sûrs en cette matière, la force utilisable sur les cours d'eau français s'élève à 4,600,000 chevaux-vapeur (2,300,000 pour les Alpes et les Pyrénées, 900,000 pour l'Est et le Centre, 400,000 pour le reste du territoire). On voit qu'il s'en faut de beaucoup qu'elle soit exploitée en totalité. Il est vrai que, pour l'aménager entièrement, des dépenses considérables seraient nécessaires. On ne peut pas les engager en ce moment, d'autant que, en beaucoup d'endroits, les travaux d'installation demanderaient de très longs délais.

Pour parer vite aux besoins actuels, M. Albert Thomas a donc fait procéder au recensement des forces qui sont dès à présent aménagées. On s'est assuré ainsi que toutes, elles étaient, à très peu d'exceptions près, déjà employées. M. Albert Thomas a fait rechercher aussi s'il n'y en avait pas en voie d'installation, au moment où la guerre a éclaté, qu'il serait possible d'aménager vite et d'utiliser bientôt. Tel est justement le cas pour trois chutes importantes : deux situées dans les Alpes, et la troisième dans le Plateau central. Elles fourniront 20,000 chevaux-vapeur qui viendront s'ajouter aux autres.

M. Henderson a souhaité la bienvenue à M. Albert Thomas qu'il a rencontré à l'œuvre accomplie par lui en France, l'assurant que de son côté le comité d'union accordait toute son attention à faire accélérer la production des munitions.

M. Albert Thomas a longuement décrit ce que les usines françaises ont accompli depuis le commencement de la guerre et il a dit l'enthousiasme que montrent les ouvriers persévérants, et, au printemps prochain, ces forces seront au travail.

### Après la guerre.

La houille blanche aura ainsi compensé, en quelque mesure, la pénurie de houille noire dont nous souffrons, et fourni un appui précieux à la défense nationale. Du même coup, elle aura soulagé nos finances. Ses collègues et lui transmettront aux ouvriers anglais les explications de M. Albert Thomas, pour eux, eux aussi, soient armés de la même détermination que les ouvriers français.

En rentrant à Paris, M. Albert Thomas a exposé à ses collaborateurs les résultats pratiques des conférences qu'il a eues avec M. Lloyd George et les techniciens anglais. Alors que dans les deux précédentes entrevues on n'avait guère pu échanger que des vues générales, que des renseignements d'un ordre presque exclusivement statistique, très utiles sans doute pour établir les bases de la collaboration future, mais tout à fait insuffisants pour une organisation d'ensemble, une coordination effective des moyens de fabrication ; au cours

en outre, on atteint ainsi du même coup un but plus éloigné, mais non moins important. On aura mis en valeur une richesse naturelle de la France, qui continuera d'être productive après la guerre. Dans la lutte

économique entre les nations, qui se continuera une fois la paix rétablie, l'utilisation de la houille blanche sera un avantage précieux pour la France. De cette guerre si terrible et si coûteuse, notre pays doit sortir, non seulement victorieux, mais mieux armé industriellement, mieux organisée économiquement.

La mise en valeur de la houille blanche, il est juste de le reconnaître, avait été méthodiquement entreprise depuis déjà longtemps. M. Antonin Dubost, président du Sénat, président du conseil général de l'Isère, le rappelait avec raison en ouvrant la récente session de cette assemblée départementale. « De notre temps, l'héroïsme des coeurs et la vaillance des assauts ne seraient qu'un holocauste stérile sans la supériorité industrielle et scientifique. Aussi nous ne sommes pas moins fiers d'apporter à l'immense atelier national nos magnifiques forces de production, et notamment celles que depuis quelques années nous installions aux flancs des Alpes, pour de là les répandre au loin dans nos plaines par un effort de travail, d'argent et d'organisation qui ne cédaient en rien aux exemples les plus fameux. »

Voilà donc une œuvre d'utilité nationale, déjà bien lancée avant la guerre, qui aura reçu de la guerre même une puissante impulsion.

Lévy-Bruhl,  
Professeur à la Sorbonne.

## M. Albert Thomas à Londres

M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, s'est rendu cette semaine à Londres, comme nous l'avions annoncé, pour conférer avec M. Lloyd George et examiner avec le ministre anglais divers points de la fabrication du matériel de guerre mieux qu'il n'est possible de le faire par correspondance.

Le sous-secrétaire d'Etat était accompagné de deux officiers français et de plusieurs experts. De son côté, M. Lloyd George était assisté dans la discussion par des officiers anglais et des experts.

En compagnie de plusieurs fonctionnaires du ministère, le sous-secrétaire d'Etat et les délégués français ont visité Woolwich, où M. Albert Thomas s'est entretenu avec le directeur de l'arsenal.

Avant de quitter l'Angleterre, M. Albert Thomas a eu une conférence avec les membres de la commission centrale des munitions, présidée par M. Henderson.

M. Henderson a souhaité la bienvenue à M. Albert Thomas qu'il a rencontré à l'œuvre accomplie par lui en France, l'assurant que de son côté le comité d'union accordait toute son attention à faire accélérer la production des munitions.

M. Albert Thomas a longuement décrit ce que les usines françaises ont accompli depuis le commencement de la guerre et il a dit l'enthousiasme que montrent les ouvriers persévérants, et, au printemps prochain, ces forces seront au travail.

De nombreuses questions ont ensuite été posées à M. Albert Thomas.

M. Henderson a remercié le sous-secrétaire d'Etat français d'avoir montré clairement que le peuple français travaille énergiquement à mener la guerre jusqu'au succès.

Ses collègues et lui transmettront aux ouvriers anglais les explications de M. Albert Thomas, pour eux, eux aussi, soient armés de la même détermination que les ouvriers français.

En rentrant à Paris, M. Albert Thomas a exposé à ses collaborateurs les résultats pratiques des conférences qu'il a eues avec M. Lloyd George et les techniciens anglais. Alors que dans les deux précédentes entrevues on n'avait guère pu échanger que des vues générales, que des renseignements d'un ordre presque

exclusivement statistique, très utiles sans doute pour établir les bases de la collaboration future, mais tout à fait insuffisants pour une organisation d'ensemble, une coordination effective des moyens de fabrication ; au cours

de ce dernier voyage, on a enfin abordé des problèmes concrets, soigneusement délimités, formulés d'une façon précise et sur lesquels on avait réuni des documents bien étudiés et constitué des dossiers très complets.

Les questions réglées peuvent se diviser en trois catégories : les premières sont relatives aux conditions d'achat des produits ou des matières premières dont les deux nations ont également besoin ; les secondes concernent les exportations de matières ou de machines qui peuvent utilement passer de l'un des deux pays dans l'autre ; enfin, les troisièmes se rapportent aux fabrications qui gagneront à être commencées d'un côté du détroit et achevées de l'autre côté, en raison de la spécialisation de nos usines. C'est, en somme, tout un programme capable d'assurer une utilisation de nos forces industrielles qui a été élaboré.

Ce que M. Albert Thomas a exprimé sans réticence, c'est la confiance que lui a inspirée l'effort véritablement admirable de M. Lloyd George et de ses collaborateurs. « Nous avons travaillé, nous a-t-il dit, en confiance absolue avec des hommes qui avaient un désir évident de satisfaire dans toute la mesure possible les demandes que nous pouvions faire, qui étaient préoccupés uniquement de porter notre production commune de munitions à son maximum de rendement. »

## Chez nos Alliés

### EN GRANDE-BRÉTAGNE

#### La production des munitions.

L'Angleterre a fortement accru sa production de munitions. Et le *Daily Mail* pouvait écrire ces jours-ci :

« Ceci causera une grande satisfaction dans l'armée et dans la nation, de savoir que la production des obus et des explosifs est en progrès sensibles. La restriction de la production dont on s'était plaint a complètement disparu depuis quinze jours, grâce à l'activité patriotique déployée par les travailleurs. »

« En présence de l'offensive prise en France, le ministère des munitions fit rechercher la semaine dernière quelle était la capacité de production et la production actuelle de toutes les grandes usines fabriquant des munitions. Le résultat de l'enquête fut très satisfaisant. »

« On ne dit pas que nous avons atteint le maximum, mais la situation est meilleure qu'elle ne fut jamais depuis le commencement de la guerre et, littéralement, nous versons en France les obus à flots. »

#### Le rôle des ouvriers.

Le bureau de la presse britannique a publié une relation détaillée de la visite qu'un nouveau détachement des représentants des ouvriers des usines de munitions de Manchester vient de faire aux tranchées anglaises en France et dans le nord de la France.

En visitant plusieurs kilomètres de tranchées, les délégués ont eu l'occasion de s'entretenir avec différents corps de troupes, et ils ont été frappés de la bonne humeur et du moral élevé qu'à écouter davantage, est celle du siége au-dessus de leurs têtes des obus destinés aux tranchées qui se trouvent en face d'eux.

« Nous avons l'impression, disent les délégués, que la musique la plus douce que nos hommes peuvent entendre, et ne demandent qu'à écouter davantage, est celle du siége au-dessus de leurs têtes des obus destinés aux tranchées qui se trouvent en face d'eux. »

« Les généraux, les colonels, les officiers d'artillerie et d'autres armes, les sous-officiers et les simples soldats nous ont tenu le même langage : Donnez-nous beaucoup d'obus, et nous vaincrons. »

« Les hommes qui sont restés en Angleterre, ajoutent les délégués, doivent se rendre compte que nos hommes dans les tranchées qui vivent sous un feu continual, qui voient tomber leurs camarades et qui ne savent jamais quand ce sera leur tour, sont en droit d'attendre toute l'aide possible de leurs camarades qui se trouvent dans les usines. »

#### Le tribunal des munitions.

On sait que la loi qui réglemente le travail et la production des usines réquisitionnées pour la guerre a institué des « tribunaux des munitions » auxquels sont soumis toutes les infractions aux règlements d'ateliers, toutes les défaillances individuelles des ouvriers. Ces tribunaux se montrent, avec raison, impitoyables. A Southampton, 50 ouvriers avaient été traduits devant le « tribunal des munitions » pour s'être mis en grève. Ces hommes avaient refusé de travailler avec des ouvriers ne faisant pas partie de l'Union.

Chacun d'eux a été condamné à 125 fr. d'amende ou à trois semaines de prison.

#### EN RUSSIE

##### Les approvisionnements de l'armée.

Le président du comité de la bourse de Moscou, M. P. Riabouchinsky, nommé récemment au conseil de l'empereur, vient de faire une déclaration intéressante sur les futurs approvisionnements de l'armée russe.

Au cours d'une réunion extraordinaire du comité, il s'est exprimé en ces termes :

« Le moment est venu où l'armée russe va pouvoir recevoir tout ce qui lui est nécessaire. Nous ne sommes pas en mesure de tout fabriquer chez nous, mais nous avons pris la bonne direction et nous repartissons les commandes d'une façon égale entre les pays étrangers avec lesquels nous avons noué des rapports. »

#### Le patriotisme ouvrier.

On sait que des grèves ont eu lieu à Pétrougrad et à Moscou en manière de protestation contre l'ajournement de la Douma. Mais cette manifestation de mécontentement n'a pas résisté à un peu de réflexion : le travail a repris dans les usines travaillant à la défense nationale sur les injonctions mêmes des chefs des partis ouvriers qui ont eu la sagesse de dire aux grévistes : « Allez faire vos obus ; la victoire sur les Allemands sera votre meilleure argument. »

Les Allemands qui croyaient discerner dans ce mouvement de grève des symptômes d'un trouble intérieur dont ils profiteraient, sont maintenant édifiés sur le patriotisme ouvrier en Russie.

Au surplus, les organisations révolutionnaires elles-mêmes ont publié, depuis lors, un appel au peuple russe dont la conclusion ne peut laisser aucun espoir aux ennemis de la Russie. En voici, en effet, les termes :

« Toute insurrection révolutionnaire derrière l'armée qui lutte contre l'ennemi équivaudrait à une trahison. »

« L'Allemagne a besoin de désordres intérieurs en Russie, de grèves en Angleterre. de tous les événements qui pourraient faciliter la réalisation de ses projets de conquête, mais vous ne voudrez pas lui donner pareille satisfaction ! Vous ne démentirez pas les paroles de l'auteur Krilow, célèbre fabuliste russe : « Le conseil de l'ennemi me nuira certainement. » La situation est telle que nous ne pouvons obtenir la liberté qu'en suivant la route de la défense nationale. »

Cet appel a été signé par les hommes représentant les deux partis actifs révolutionnaires russes.

Parmi les noms qui y figurent, on remarque ceux de Plekhanov, Sinovtsev, Akselrod, Liubimov, des anciens députés à la seconde Douma Belussov et Aleksinski, et d'autres hommes appartenant aux fractions les plus intraitables.

## LES JOURNALISTES RUSSES dans les usines de guerre

Les journalistes russes avaient été invités par le sous-secrétaire d'Etat à la guerre à visiter les usines françaises qui fabriquent des munitions pour la Russie.

A l'issue de cette visite, M. Dimitrief, président de l'association de la presse russe, a adressé à M. Albert Thomas une dépêche pour le remercier de les avoir autorisés à se rendre sur place de la marche de ce travail.

« Mes confrères, écrit-il, sont heureux de pouvoir témoigner devant l'opinion publique russe de l'activité qui règne dans les usines, de l'ardeur au travail du personnel ouvrier, des efforts incessants des ingénieurs. C'est avec une émotion profonde que nous avons assisté au spectacle de la fabrication simultanée d'armes pour la France et pour la Russie, que nous avons vu les ouvriers français travailler côté à côté aux obus français de 75 et aux obus russes de trois pouces. Sûrs du succès final des armes ainsi forgées pour combattre l'ennemi commun, nous crions : « Vivent la France et la Russie, à jamais unies, et vivent leurs alliés ! »

En réponse à ce télégramme, M. Albert Thomas a adressé la dépêche suivante à M. Dimitrief :

« Je suis profondément touché par les sentiments de sympathie qu'au nom de l'association de la presse russe vous avez bien voulu m'exprimer après votre visite aux usines de guerre.

« Heureux de l'absolue confiance qu'au nom de l'association de la presse russe vous avez bien voulu m'exprimer après votre visite aux usines de guerre.

## LE TABLEAU D'HONNEUR

## CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMÉE

*Les Braves, dont les noms suivent, ont été cités à l'Ordre de l'Armée :*

**Capitaine MONNET**, 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : officier de la plus grande valeur, s'est distingué depuis le début de la guerre, par une énergie indomptable et un esprit d'initiative toujours en éveil. A conduit une série d'opérations qui ont mis en relief de remarquables qualités militaires; s'est particulièrement distingué en organisant une position très forte en face d'un point d'appui ennemi et en faisant avancer de 500 mètres sa ligne de tranchées.

**Sous-lieutenant TERRIS-PATRICK**, 64<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : lors d'une succession d'attaques ennemis, a été l'âme de la défense et de la résistance par son énergie initiale et son attitude des plus courageuses.

**Sous-lieutenant LEVIVE**, 11<sup>e</sup> génie : le 17 avril, n'écoulant que son courage, s'est élancé à la tête de sa section sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses à l'assaut d'une position formidableness organisée. A été tué sur les réseaux de fils de fer ennemis.

**Sous-lieutenant BENNEGENT**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : malgré un bombardement intense et sous un arrosage de pétrole enflammé lancé par l'ennemi, a su, par son énergie indomptable, maintenir sa compagnie de mitrailleuses sur sa position sans céder un pouce tombé entre ses mains.

**Chasseur ODDON**, 14<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : légendaire à son bataillon par son mépris le plus complet du danger, a rendu, depuis le début de la campagne, comme agent de liaison, les services les plus remarquables, portant les ordres au milieu des fusillades et des bombardements les plus violents. Est tombé glorieusement frappé au cours d'une de ces missions, le 17 avril.

**Sous-lieutenant BERNARD**, 64<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve depuis le début de la campagne des plus brillantes qualités militaires ; au cours d'un récent combat, quoique blessé, a maintenu sa section sous un feu des plus violents, et l'enlevée dans une énergie contre-attaque.

**Sous-lieutenant CHAUSSY**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 18 avril, a entraîné sa section avec la plus belle énergie à l'assaut d'une tranchée ennemie ; a été grièvement blessé. A fait preuve depuis le début de la campagne des plus belles qualités militaires ; a déjà été cité à l'ordre de son bataillon.

**Sous-lieutenant NICOLAI**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : ancien sous-officier de cavalerie, nommé sous-lieutenant et arrivé au corps le 10 avril, s'est immédiatement fait remarquer par son courage et ses brillantes qualités ; le 18 avril, a brillamment entraîné sa section à trois contre-attaques vigoureuses. A été tué le 24 avril.

**Sous-lieutenant ALLIER**, 11<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : quoique grièvement blessé aux deux jambes, a continué à encourager ses chasseurs avec la plus remarquable énergie.

**Adjudant-chef MOLLE**, 64<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : superbe attitude au feu poussée jusqu'à l'extrême ; a été tué en entraînant sa section à l'assaut d'une tranchée.

**Aspirant KEMLIN**, 15<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'initiative et du plus beau courage en sortant, sous un violent bombardement, de son abri pour couvrir le flanc d'un bataillon voisin lancé à l'attaque ; blessé sur la position qu'il venait de couronner avec sa section, ne s'est laissé évacuer que sur l'ordre qui lui fut donné.

**Maréchal des logis ABRIET**, 11<sup>e</sup> chasseurs : modèle du dévouement le plus absolu, d'un courage à toute épreuve, est devenu légendaire par sa bravoure indomptable, au 152<sup>e</sup> régiment d'infanterie, où il remplit les fonctions d'agent de liaison ; notamment le 26 avril, s'est distingué tout particulièrement en accomplissant, sous les obus, une mission urgente qu'il a exécutée malgré tout.

**Sergent VASSAL**, 29<sup>e</sup> d'infanterie : le 19 avril, a donné à tout le personnel de sa section de mitrailleurs l'exemple du plus beau courage et du plus grand sang-froid par la façon dont il a exécuté son service sous un feu des plus violents ; a été mortellement blessé à son poste de combat.

**Sergent LORGUE**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : toujours présent pour diriger ou prendre part aux reconnaissances et aux patrouilles dangereuses ; a donné, le 29 avril, à ses chas-

seurs, un bel exemple de courage, restant à leur tête quoique grièvement blessé.

**Caporal GUÉNOT**, 15<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 29 avril, pour contrôler un renseignement donné par un de ses chasseurs, s'est porté avec le plus grand courage à 250 mètres en avant de sa tranchée, a rejoint sa compagnie sous un feu intense de grenades et a rapporté des renseignements très précis.

**Caporal FAYARD**, 47<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : exemple de bravoure et de dévouement ; sonna lui-même la charge avec un clairon ramassé sur le champ de bataille, a enlevé son escouade à l'assaut d'une tranchée, et, malgré les balles traversant son clairon et son bretet, s'est précipité en furie sur l'ennemi, réussissant à dégager onze blessés tombés entre ses mains.

**Sous-lieutenant COILLIN DE LA CONTRIE**, 12<sup>e</sup> chasseurs : a exécuté depuis le début de la campagne plusieurs reconnaissances dans des circonstances difficiles qui lui ont valu une citation à l'ordre du régiment. A été tué le 26 avril en exécutant une reconnaissance à pied sous un feu violent d'artillerie.

**Maréchal des logis LAILLÉ**, 12<sup>e</sup> chasseurs : pendant deux jours et deux nuits, a assuré sous un feu violent d'artillerie la liaison avec une unité voisine. A été gravement blessé d'un éclat d'obus.

**Maréchal des logis BODSON**, 12<sup>e</sup> chasseurs : le 24 avril, a fait preuve de sang-froid et de ténacité en commandant sa section de mitrailleuses sous un feu extrêmement violent. A été gravement blessé.

**Sergent GUÉRIN**, 29<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : le 22 avril, au cours d'un bombardement intense, s'est porté en avant pour observer le front ennemi. N'a quitté son poste qu'après avoir été très grièvement blessé ; a trouvé la force et le sang-froid de dire à ses hommes : « Restez dans les abris ; ce n'est pas une attaque, ils ne sont pas sortis de leurs tranchées. »

**Caporal SCHROETER**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : déjà médaillé militaire, a fait preuve de la plus grande bravoure le 16 novembre 1914 à l'attaque d'une position fortement retranchée.

**Soldat RAVOIRE**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : type du parfait soldat, d'un moral excellent et d'une intrepétide sans bornes, est tombé glorieusement frappé d'une balle au front au moment où, debout sur le parapet de sa tranchée, il essayait une fronde de son invention pour lancer des grenades sur l'ennemi.

**Soldat RAVOIRE**, 13<sup>e</sup> d'infanterie : type du parfait soldat, d'un moral excellent et d'une intrepétide sans bornes, est tombé glorieusement frappé d'une balle au front au moment où, debout sur le parapet de sa tranchée, il essayait une fronde de son invention pour lancer des grenades sur l'ennemi.

**Brigadier BOURRIER**, 12<sup>e</sup> chasseurs : a remplacé le chef de section de mitrailleuses grièvement blessé. A fait preuve d'une rare énergie et d'un calme parfait en commandant le tir de ses pièces dans une situation particulièrement critique.

**Brigadier GOLERE**, 12<sup>e</sup> chasseurs : séparé de son escadron, le 24 avril, au cours d'une attaque violente, et inopinée de l'ennemi, a par son énergie et son esprit de décision, rallié environ 150 hommes d'un régiment d'infanterie dont les grades avaient été tués ou blessés, a gardé le commandement jusqu'à ce qu'il ait pu le remettre à un gradé de ce régiment et a continué de combattre avec cette troupe jusqu'au lendemain où il put rejoindre son propre régiment.

**Brigadier DELRUE**, 12<sup>e</sup> chasseurs : excellent brigadier, qui s'est toujours fait remarquer par son entraînement et son intelligence dans toutes les missions qui lui ont été confiées. A été tué le 26 avril, pendant une reconnaissance exécutée par son peloton sous un feu violent d'artillerie.

**Cavalier PERRARD**, 12<sup>e</sup> chasseurs : pointeur de mitrailleuses. A été admirable de calme et de courage en exécutant des feux rapides d'une grande efficacité sous un feu très violent.

**Cavalier HEYVANG**, 12<sup>e</sup> chasseurs : a donné un bel exemple de courage et de dévouement en allant sous un feu très violent à la recherche de son sous-officier blessé.

**Lieutenant DE BARTHÉS DEMONTFORT**, 12<sup>e</sup> chasseurs : excellent officier qui n'a cessé de se montrer, depuis le début de la campagne, particulièrement pendant la période de couverture, un parfait officier de cavalerie. Pendant la matinée du 26 avril, a su maintenir dans le détachement qu'il commandait,

sous un feu violent d'artillerie, un calme et un ordre parfaits.

**Sous-lieutenant DAUDET**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : blessé en conduisant sa section à l'assaut, a néanmoins conservé son commandement et continué, sous un feu des plus violents, à entraîner sa troupe à l'attaque de la position ennemie. Est tombé mortellement frappé d'une balle à la tête.

**Sous-lieutenant DE BUTTET**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 7 septembre 1914, sous un feu très violent d'infanterie et d'artillerie, a fait preuve d'une bravoure exceptionnelle en soutenant avec sa section de mitrailleuses les éléments voisins d'un autre corps et, quoique très grièvement blessé, a continué jusqu'à la fin du combat à exercer le commandement de sa section.

**Sous-lieutenant COLLIN DE LA CONTRIE**, 12<sup>e</sup> chasseurs : a exécuté depuis le début de la campagne plusieurs reconnaissances dans des circonstances difficiles qui lui ont valu une citation à l'ordre du régiment. A été tué le 26 avril en exécutant une reconnaissance à pied sous un feu violent d'artillerie.

**Maréchal des logis LAILLÉ**, 12<sup>e</sup> chasseurs : pendant deux jours et deux nuits, a assuré sous un feu violent d'artillerie la liaison avec une unité voisine. A été gravement blessé d'un éclat d'obus.

**Sous-lieutenant BENCIT**, 2 bis de marche de zouaves : a donné, à la tête d'une compagnie, un exemple remarquable d'énergie pendant deux jours de combats très violents. Blessé très grièvement au moment où, avec le plus grand mépris de la mort, il examinait une tranchée ennemie.

**Sous-lieutenant DARRIBEAU**, 9<sup>e</sup> zouaves de marche : a énergiquement levé sa section à l'assaut d'une tranchée. S'est maintenu sur sa position malgré sa situation périlleuse.

**Sergent GATEGLOU dit BELLECROIX**, 9<sup>e</sup> zouaves de marche : engagé volontaire pour la durée de la guerre. Tombé glorieusement au moment où, avec le plus grand dévouement, il remportait une grange que l'artillerie ennemie venait d'incendier.

**Sous-lieutenant BOISSET**, 7<sup>e</sup> de marche de zouaves : ayant pris le commandement de deux compagnies fortement éprouvées dans des circonstances très difficiles, a fait preuve de la plus grande énergie. Blessé, n'a quitté son poste que plusieurs jours après, ayant reçu une nouvelle blessure.

**Sous-lieutenant TARTONNE**, 7<sup>e</sup> de marche de zouaves : a fait preuve de beaucoup de courage en allant reconnaître la tranchée ennemie.

**Lieutenant BASTIDE**, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de complément de haute valeur, dont la titularisation était instantanément demandée comme récompense de ses beaux états de service en guerre. Cité le 5 mai à l'ordre du 9<sup>e</sup> corps d'armée pour sa belle conduite au feu. A été tué d'un éclat d'obus le 11 mai 1915 au cours d'une reconnaissance particulièrement périlleuse.

**Sergent DE MASSIMI**, du G. B. 102 : engagé volontaire, a toujours fait preuve depuis le début de la campagne d'entrain et d'énergie. Lors de l'explosion d'un obus est entré le premier dans un immeuble menaçant ruine et qu'il remplissait sa mission.

**Lieutenant BATTESTI**, 3<sup>e</sup> bataillon d'infanterie légère d'Afrique : officier de complément ayant fait preuve au feu depuis six mois des plus belles qualités d'endurance, d'entrain et de commandement. A été tué d'un éclat d'obus, s'est porté à l'intérieur de l'arsenal pour éteindre un commencement d'incendie, puis a organisé avec le concours de plusieurs militaires l'enlèvement d'un approvisionnement d'explosifs.

**Commissaire central de police CARRÉ** : a assuré son service dans les conditions les plus difficiles depuis le début des hostilités, avec une activité, un dévouement et une compétence remarquables. A été renversé et contusionné fortement, le 29 avril, dans l'accomplissement de son service par un obus de gros calibre.

**Sergent LORGEAS**, 9<sup>e</sup> zouaves de marche : mortellement frappé au moment où il ralrait, à l'assaut d'une tranchée ennemie, une section dont tous les officiers venaient de tomber.

**Sergent COLLIN**, 9<sup>e</sup> zouaves de marche : ancien légionnaire, engagé volontaire pour la durée de la guerre, n'a cessé de donner le plus bel exemple de dévouement depuis le début de la campagne. Blessé à la tête au cours d'un travail de sape, n'a pas voulu quitter son poste avant le succès de l'entreprise.

**Soldat ANDRÉ**, brancardier, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : blessé très grièvement au moment où il ralrait, à l'assaut d'une tranchée ennemie, une section dont tous les officiers venaient de tomber.

**Zouave CHEVILLON**, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : mitrailleur, sa pièce étant subitement assailli par un groupe ennemi important, a fait face à l'attaque à coups de feu avec le plus grand calme, a été tué.

**Soldat HUMERY**, 1<sup>e</sup> section d'infirmiers : au cours du bombardement d'une ville, s'est porté au secours des victimes, a été enseveli sous les décombres et atteint d'une fracture à la cuisse.

**Capitaine HOEFEL**, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : revenu sur le front à peine guéri d'une blessure à la main, a su très rapidement communiquer à sa compagnie l'ardeur qui l'anime au plus haut degré. Avec une énergie farouche a enlevé, à coups de grenades à main, un barrage fortement tenu, puis a repoussé quatre contre-attaques, infligeant à l'ennemi des pertes énormes. A puissamment contribué au succès des opérations des 15 et 16 mai 1915.

**Soldat DESROUSSEAU**, 1<sup>e</sup> section de commis et ouvriers d'administration : au cours du bombardement d'une ville, a fait preuve d'initiative et d'intelligence en remplaçant un chef de poste, un obus de gros calibre venant d'éclater près du poste, et a assuré le service avec sang-froid.

**Chef de bataillon DE VENEL**, 1<sup>e</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : déjà blessé grièvement, le 17 octobre 1914, à l'attaque d'un village, est tombé glorieusement le 15 mai en travaillant à la tête de ses hommes à l'assaut d'une position ennemie.

**Lieutenant GÉNIN**, 1<sup>e</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : officier d'un courage à tout épreuve. Dans la nuit du 15 au 16 mai, chargé

## N° 139. Supplément au Bulletin des Armées de la République.

## CITATIONS

(Suite.)

**Chef d'escadrons DE PEYTES DE MONT-CABRIE**, 2<sup>e</sup> bis de zouaves de marche : employé à un service de l'arrière a demandé à servir sur le front, après avoir perdu ses deux fils sous le feu de l'ennemi. N'ayant pu obtenir satisfaction pour être affecté à des escadrons actifs a sollicité son affectation à un régiment de zouaves, offrant sa démission pour servir comme soldat de 2<sup>e</sup> classe. Là, par son exemple, son courage, son dévouement et son activité dans les tranchées de première ligne, a fait l'admiration de tous. En dernier lieu, s'est porté en avant sous un feu extrêmement violent d'artillerie lourde pour aller relever un blessé.

**Sous-lieutenant THOINE**, 9<sup>e</sup> de marche de zouaves : a habilement et courageusement appuyé à un service de l'arrière dans des conditions très périlleuses et le 1<sup>e</sup> mai, lors de l'explosion d'une bombe, en donnant avec à propos des soins à un sous-officier blessé qu'il prit dans ses bras et fit transporter à l'hôpital.

**Soldat LEDUC**, 1<sup>e</sup> escadron du train : au cours du bombardement d'une ville s'est dirigé en automobile vers les points de chute des obus afin d'y recueillir les blessés et a conduit ainsi un officier blessé à l'hôpital. A contribué à dégager d'un immeuble effondré un enfant et une femme qu'il transporta au même établissement. N'a cessé ses recherches que quand sa voiture a été endommagée par un éclat d'obus.

**Soldat POITTEVIN**, 78<sup>e</sup> territorial d'infanterie : charge de porter un pli urgent lors du bombardement d'une ville a poursuivi l'accomplissement de sa mission et a été blessé mortellement par des éclats d'obus.

**Soldat THIRIET**, 19<sup>e</sup> escadron du train : au cours du bombardement d'une ville a beaucoup contribué à rechercher les victimes, a pénétré des premiers dans l'hôpital incendié et a libéré des caves ceux qui y étaient enfermés, puis pénétré au premier étage pour l'évacuation des blessés, avant l'arrivée des secours demandés.

**Soldat LEFEBVRE**, 1<sup>e</sup> section de secrétaires d'état-major : au cours du bombardement d'une ville, après avoir relevé et mis en voiture un officier blessé mortellement, est entré dans une maison dont la façade était effondrée et en a fait sortir la mère et les enfants de ce dernier qu'il accompagnait ensuite à l'hôpital.

**Soldat LEFEBVRE**, 1<sup>e</sup> section de secrétaires d'état-major : au cours du bombardement d'une ville, après avoir relevé et mis en voiture un officier blessé mortellement, est entré dans une maison dont la façade était

de l'organisation d'un saillant qu'il venait d'enlever avec sa section, a repoussé trois violentes contre-attaques. Attaqué une quatrième fois par un ennemi supérieur en nombre, a regroupé sa section et refoulé les Allemands par une contre-attaque à la baïonnette.

Lieutenant ODDE, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : le 15 mai, à l'attaque d'un village, s'est signalé en bondissant sur une tranchée ennemie avec sa section de mitrailleuses, en même temps que la compagnie d'assaut. A mis en batterie sous un feu intense, remplaçant lui-même le tireur tombé, blessé; n'a consenti à se laisser enlever que lorsque le succès avait été assuré.

Sous-lieutenant NAVARRO, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : chargé de conduire le 15 mai, sa compagnie à l'attaque des positions ennemis, a minutieusement préparé cette attaque, l'a brillamment conduite, s'est maintenu énergiquement sur les positions conquises, sous un feu violent de mousqueterie, d'artillerie et de minenwerfer. A été frappé mortellement après avoir repoussé quatre contre-attaques.

Sous-lieutenant COURTES, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : tout jeune officier, d'une bravoure entraînante. Blessé le 10 mai d'une balle à l'épaule, est resté sur le front. Apprenant le 15 mai que sa compagnie était désignée pour l'attaque d'une position ennemie, est venu spontanément, le bras en écharpe, reprendre le commandement de sa section qu'il a enlevée dans un élan superbe. Atteint d'une balle à la bouche, est resté sur la position conquise et ne l'a quittée qu'après l'avoir organisée solidement.

Sous-lieutenant CALCAS, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : au combat du 15 mai, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires et en dépit d'une blessure très grave en pleine poitrine qui le faisait atrocement souffrir. A continué, étendu dans la boue pendant douze heures, à encourager ses hommes et à leur donner le plus bel exemple de courage.

Médecin auxiliaire ANGELÉ, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : déjà cité à l'ordre de la division, récemment proposé pour une citation à l'ordre de l'armée. N'a cessé durant les combats des 15 et 16 mai, de montrer le plus grand dévouement dans l'accomplissement de son devoir de médecin. S'est porté continuellement en première ligne pour panser sur place les blessés qui ne pouvaient être transportés à l'arrière qu'à la nuit. A été mortellement blessé en se retirant.

Sergeant MANTEL, 7<sup>e</sup> génie : a donné les preuves du plus beau dévouement depuis son arrivée sur le front, a coopéré activement le 24 avril, sous un bombardement d'obus de gros calibre, au sauvetage de militaires enfouis sous les décombres d'une maison ; a été blessé par un éclat d'obus en pansant un blessé. S'est relevé, a continué à assurer son service et ne s'est occupé de lui-même que lorsque tout le monde eut été soigné.

Adjudant-chef HUMBERT, 11<sup>th</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : pendant plusieurs nuits consécutives, a accompli une série de missions périlleuses ; le 15 mai a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemis et avec un sang-froid remarquable, a pu, au prix d'efforts inouïs, retirer le corps de son chef de bataillon qui avait été tué et enserré sous les ruines d'une maison écroulée.

Sergent LADOU BEN MOHAND, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : sous-officier indigène d'un très grand courage. Au combat du 15 mai, a puissamment secondé son chef de section dans la défense d'une tranchée conquise ; contre-attaqué quatre fois par l'ennemi, n'a quitté le commandement de sa section qu'à sa septième blessure.

Caporal BOUDEHOUS, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : le 15 mai sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, s'est offert, volontairement pour sauver son chef de bataillon mortellement frappé, a réussi, en faisant plusieurs voyages, à ramener les papiers et les objets personnels de son chef. Après avoir déployé de brillantes qualités militaires, a été tué au moment où il reformait son escouade.

Lieutenant ROTH, 41<sup>st</sup> d'infanterie : a pris le commandement d'une compagnie dont tous les officiers avaient été tués et l'a entraînée à l'assaut d'un village. Le 19 mai a été grièvement blessé, en reconnaissant personnellement, au point du jour, un secteur particulièrement dangereux où son unité s'était installée dans la nuit.

Sous-lieutenant SINONCELLI, 4<sup>th</sup> bataillon de chasseurs : a entraîné sa section avec la plus grande vigueur et le plus grand sang-froid à l'attaque d'une maison fortement organisée ; en a chassé les défenseurs à

coups de grenades et les a poursuivis avec la plus grande énergie. Caporal MARROT, 4<sup>th</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus belle énergie et du plus grand courage, en sa portant le premier à l'attaque d'une maison fortement organisée pour en chasser les défenseurs à coups de grenade.

Caporal LAMOUREUX, 2<sup>nd</sup> bataillon de chasseurs : gradé plein d'énergie et d'entrain. Blessé grièvement au moment où il se portait avec son escouade, en avant, pour repousser une contre-attaque allemande. Brigadier LAVALETTE, 4<sup>th</sup> d'artillerie : a commandé avec intelligence et sang-froid, une équipe chargée du mortier de 58, a su maintenir le calme dans cette équipe malgré un feu violent d'artillerie ennemie pendant deux jours de combat. A été tué à son poste le 16 mai 1915.

Aspirant ROY, 6<sup>th</sup> génie : a dirigé avec assurance la nuit du 15 au 16 mai, sous le feu de l'ennemi, le transport et la mise en place d'un important dispositif de rupture sur un pont tournant reliant les tranchées françaises et allemandes et où l'ennemi venait de contre-attaquer. La mission terminée s'est précipitée au secours d'un de ses sapeurs mortellement blessé et pu le traîner dans la tranchée en faisant un détour pour ne pas dévoiler sa mise de feu. Chef d'un grand sang-froid. A été frappé mortellement après avoir repoussé quatre contre-attaques.

Sous-lieutenant COURTES, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : tout jeune officier, d'une bravoure entraînante. Blessé le 10 mai d'une balle à l'épaule, est resté sur le front. Apprenant le 15 mai que sa compagnie était désignée pour l'attaque d'une position ennemie, est venu spontanément, le bras en écharpe, reprendre le commandement de sa section qu'il a enlevée dans un élan superbe. Atteint d'une balle à la bouche, est resté sur la position conquise et ne l'a quittée qu'après l'avoir organisée solidement.

Sous-lieutenant CALCAS, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : au combat du 15 mai, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires et en dépit d'une blessure très grave en pleine poitrine qui le faisait atrocement souffrir. A continué, étendu dans la boue pendant douze heures, à encourager ses hommes et à leur donner le plus bel exemple de courage.

Médecin auxiliaire ANGELÉ, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : déjà cité à l'ordre de la division, récemment proposé pour une citation à l'ordre de l'armée. N'a cessé durant les combats des 15 et 16 mai, de montrer le plus grand dévouement dans l'accomplissement de son devoir de médecin. S'est porté continuellement en première ligne pour panser sur place les blessés qui ne pouvaient être transportés à l'arrière qu'à la nuit. A été mortellement blessé en se retirant.

Sergeant MANTEL, 7<sup>e</sup> génie : a donné les preuves du plus beau dévouement depuis son arrivée sur le front, a coopéré activement le 24 avril, sous un bombardement d'obus de gros calibre, au sauvetage de militaires enfouis sous les décombres d'une maison ; a été blessé par un éclat d'obus en pansant un blessé. S'est relevé, a continué à assurer son service et ne s'est occupé de lui-même que lorsque tout le monde eut été soigné.

Adjudant-chef HUMBERT, 11<sup>th</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : pendant plusieurs nuits consécutives, a accompli une série de missions périlleuses ; le 15 mai a entraîné sa section à l'assaut des tranchées ennemis et avec un sang-froid remarquable, a pu, au prix d'efforts inouïs, retirer le corps de son chef de bataillon qui avait été tué et enserré sous les ruines d'une maison écroulée.

Sergent LADOU BEN MOHAND, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : sous-officier indigène d'un très grand courage. Au combat du 15 mai, a puissamment secondé son chef de section dans la défense d'une tranchée conquise ; contre-attaqué quatre fois par l'ennemi, n'a quitté le commandement de sa section qu'à sa septième blessure.

Caporal BOUDEHOUS, 1<sup>er</sup> mixte de zouaves et de tirailleurs : le 15 mai sous un feu violent d'artillerie et d'infanterie, s'est offert, volontairement pour sauver son chef de bataillon mortellement frappé, a réussi, en faisant plusieurs voyages, à ramener les papiers et les objets personnels de son chef. Après avoir déployé de brillantes qualités militaires, a été tué au moment où il reformait son escouade.

Lieutenant ROTH, 41<sup>st</sup> d'infanterie : a pris le commandement d'une compagnie dont tous les officiers avaient été tués et l'a entraînée à l'assaut d'un village. Le 19 mai a été grièvement blessé, en reconnaissant personnellement, au point du jour, un secteur particulièrement dangereux où son unité s'était installée dans la nuit.

Sous-lieutenant SINONCELLI, 4<sup>th</sup> bataillon de chasseurs : a entraîné sa section avec la plus grande vigueur et le plus grand sang-froid à l'attaque d'une maison fortement organisée ; en a chassé les défenseurs à

coups de grenades et les a poursuivis avec la plus grande énergie. Caporal MARROT, 4<sup>th</sup> bataillon de chasseurs : a fait preuve de la plus belle énergie et du plus grand courage, en sa portant le premier à l'attaque d'une maison fortement organisée pour en chasser les défenseurs à coups de grenade.

Maitre pointeur NERET, 4<sup>th</sup> d'artillerie : commandant du poste de commandement de son chef de groupe, a sauvé des flammes un brigadier blessé à ses côtés, est revenu aussitôt après chercher son appareil téléphonique pour le réinstaller immédiatement dans un abri et continuer ainsi la liaison avec l'infanterie.

Caporal LAMOUREUX, 2<sup>nd</sup> bataillon de chasseurs : gradé plein d'énergie et d'entrain. Blessé grièvement au moment où il se portait avec son escouade, en avant, pour repousser une contre-attaque allemande. Brigadier LAVALETTE, 4<sup>th</sup> d'artillerie : a commandé avec intelligence et sang-froid, une équipe chargée du mortier de 58, a su maintenir le calme dans cette équipe malgré un feu violent d'artillerie ennemie pendant deux jours de combat. A été tué à son poste le 16 mai 1915.

Aspirant ROY, 6<sup>th</sup> génie : a dirigé avec assurance la nuit du 15 au 16 mai, sous le feu de l'ennemi, le transport et la mise en place d'un pont tournant reliant les tranchées françaises et allemandes et où l'ennemi venait de contre-attaquer. La mission terminée s'est précipitée au secours d'un de ses sapeurs mortellement blessé et pu le traîner dans la tranchée en faisant un détour pour ne pas dévoiler sa mise de feu. Chef d'un grand sang-froid. A été frappé mortellement après avoir repoussé quatre contre-attaques.

Sous-lieutenant ROUX, 5<sup>th</sup> d'artillerie lourde : ayant été blessé à la jambe au cours d'une retraite, a dû à un de ses sous-officiers qui voulait lui donner des soins : « Laissez moi là et tâchez de ne pas tomber vous-même aux mains de l'ennemi ».

Capitaine COLLIER, 5<sup>th</sup> d'artillerie lourde : les troupes qui couvraient sa batterie ayant été paralysées par les gaz asphyxiants, et l'ennemi ayant paru à l'improviste à 80 mètres de ses pièces, a maintenu sa troupe en action et a fait tirer jusqu'au dernier moment.

Sous-lieutenant ROUX, 5<sup>th</sup> d'artillerie lourde : ayant été blessé à la jambe au cours d'une retraite, a dû à un de ses sous-officiers qui voulait lui donner des soins : « Laissez moi là et tâchez de ne pas tomber vous-même aux mains de l'ennemi ».

Capitaine FOURNIER, 6<sup>th</sup> génie : a commandé dans la nuit du 15 au 16 mai, sous le feu de l'ennemi, comme volontaire la fraction de tête d'une équipe d'artificiers, chargée du transport et de la mise en place d'un important dispositif de rupture sur un pont tournant où l'ennemi venait de contre-attaquer. La mission terminée s'est portée au secours d'un de ses sapeurs mortellement blessé et l'a ramené dans la tranchée en le trainant sur une centaine de mètres.

Sapeur mineur BONNIN, 6<sup>th</sup> génie : bien que fatigué et exempt de service, est parti comme volontaire pour la mise en place sous le feu de l'ennemi d'un important dispositif de rupture sur un pont tournant où l'ennemi venait de contre-attaquer. A accompli avec un grand sang-froid la tâche qu'il était confié.

Capitaine ROBIN, 1<sup>er</sup> bataillon n° 3 de l'A.E.F. : chargé avec un peloton de sa compagnie de concourir à la reconnaissance d'un poste de Carnot (Sangha) occupé par l'ennemi, a, par une marche rapide et en bousculant les patrouilles adverses, impressionné l'ennemi dont le gros a évacué précipitamment le poste.

Lieutenant GERAULT, bataillon n° 2 du Moyen Congo : au combat du 4 décembre 1914 autour de Molundou, attaqué par des forces importantes, est tombé mortellement blessé au moment où avec son courage habile il se préparait à repousser énergiquement l'ennemi.

Capitaine LEMAITRE, 2<sup>nd</sup> bataillon de chasseurs : n'a cessé de donner à tous l'exemple du plus beau courage ; a été tué le 29 avril par un éclat d'obus au moment où il l'examinait hors de la tranchée les emplacements de la ligne ennemie.

Capitaine ROUSSEL, 58<sup>th</sup> d'artillerie : chargé depuis le début de l'hiver de l'artillerie de tranchées de sa division, a déployé une ingéniosité remarquable jointe à une bravoure personnelle de tous les instants qui ont permis d'obtenir de ce service les meilleures résultats. S'est dépensé sans compter, allant jusqu'à servir lui-même les pièces dépourvues de canons.

Capitaine NAUD, 49<sup>th</sup> d'artillerie : chef de groupe d'une valeur exceptionnelle, ayant rendu pendant tout l'hiver les services les plus appréciés. S'est tout particulièrement distingué dans la direction des feux de son groupe au cours des combats du 26 avril au 9 mai, où il a été très grièvement blessé à son poste de commandement.

Capitaine LEGRAND, bataillon n° 2 de l'A.E.F. : chef d'une pièce de 47 millimètres, le 4 décembre 1914, au cours d'une violente attaque de l'ennemi qui avait obligé l'infanterie à se replier, et malgré les difficultés du terrain, a réussi à sauver sa pièce. S'était déjà particulièrement distingué à l'attaque de M'Dzimou, les 23 et 29 septembre 1914.

Capitaine SAMBA FATOUMA, mobilisé au bataillon n° 2 de l'A.E.F. : a rendu de grands services à la colonne Sangha-Cameroun par son courage et sa connaissance des indigènes de la région, a fait prisonnier, avec la petite compagnie qu'il commandait, un sous-officier allemand commandant un petit poste sur la Sangha.

Tirailleur MAHAMAT, rég. du Tchad : blessé

une première fois le 20 septembre 1914, a été de nouveau atteint grièvement le 14 octobre.

Tirailleur KASSALI, bataillon n° 3 de l'A.E.F. : ayant vu tomber son chef de section européen et son frère blessés tous deux au même instant, n'a pas hésité à se porter vers son chef de section pour aider, sous les rafales des mitrailleuses, à le transporter hors de la ligne de feu.

Chef de bataillon JUNG, chef d'état-major de la colonne du Cameroun : a été un auxiliaire précieux pour le commandant de la colonne, notamment dans la marche sur Edea, dans les combats des 23 et 24 octobre 1914 et dans l'organisation défensive de la position d'Edea, où ses dispositions judicieuses ont contribué au succès du 1er janvier 1915.

Sergent TIEKORO SIDIRÉ, bataillon n° 1 du Cameroun : commandant un poste détaché à 2 kilomètres d'Edea, lors du combat du 5 janvier 1915, a montré un sang-froid et une bravoure remarquables en retardant par le feu un fort parti allemand, lui causant des pertes sensibles en Européens et indigènes, s'est empêtré d'un affût triplé de mitrailleuses et de plusieurs fusils.

Caporale SAMBA KEITA, 3<sup>rd</sup> tirailleurs sénégalais : au combat de Chra, le 22 août 1914, s'est approché sous un feu violent à 50 mètres des tranchées allemandes fortement occupées ; ayant reçu de son lieutenant l'ordre de se porter en arrière, s'est replié avec un mpris absolu du danger. N'a cessé de seconde son officier avec le plus grand dévouement jusqu'au moment où il est tombé blessé.

Tirailleur ALAMA BAMBA, 3<sup>rd</sup> tirailleurs sénégalais : au combat de Chra, le 22 août 1914, chargé avec une force de 10 hommes de détruire un pont tournant, a été blessé à la jambe, s'est arrêté pour lui donner des soins et ne l'a abandonné que sur un ordre formel de cet officier et après l'avoir placé contre un talus pour l'abriter contre les balles.

Tirailleur N'GATA N'ORE, 3<sup>rd</sup> tirailleurs sénégalais : au combat de Chra, le 22 août 1914, chargé avec une force de 10 hommes de détruire un pont tournant, a été blessé à la jambe, s'est arrêté pour lui donner des soins et ne l'a abandonné que sur un ordre formel de cet officier et après l'avoir placé contre un talus pour l'abriter contre les balles.

Tirailleur CHARDON, 10<sup>th</sup> d'artillerie à pied : a montré des qualités exceptionnelles d'entrain et d'énergie durant les travaux de construction des batteries de siège, puis au cours des combats avec les ouvrages ennemis du front de mer et sous le feu des bâtiments ennemis. A parfaitement dirigé un tir très précis et très efficace de sa batterie de 155 contre un fort en montrant constamment le plus absolu mpris du danger sous un feu presque ininterrompu. Dans la matinée du 27 octobre, au cours d'un violent bombardement de sa batterie par l'ennemi, s'est porté au secours des hommes tombés dans un abri démolis par l'explosion d'un obus et a dirigé ensuite, dans des conditions très délicates, l'évacuation des morts et des blessés.

Tirailleur ROSSAT, 61<sup>st</sup> bataillon de chasseurs : au cours d'une attaque des tranchées ennemis a montré beaucoup d'ardeur et de sang-froid. Le commandant du bataillon étant tombé, a pris le commandement et a continué à diriger énergiquement et victorieusement le mouvement en avant. A été blessé et n'a quitté son poste qu'après avoir été remplacé.

Tirailleur DURAND, 159<sup>th</sup> d'infanterie : a fait preuve pendant la marche en avant du bataillon d'une grande activité pour tenir son chef toujours au courant de la situation. S'est établi en première ligne au saillant le plus difficile de la ligne de combat. A repoussé une attaque de l'ennemi qui s'est vengé en bombardant sa position. Payant toujours énormément de sa personne, a reçu deux blessures dans la deuxième nuit de sa bête défense.

Captaine PERRIN, 57<sup>th</sup> bataillon de chasseurs : n'a cessé depuis le début de la campagne de donner des preuves de dévouement le plus absolu, de courage calme et résilien. Dans les journées du 9 et 10 mai, a commandé sa compagnie au feu avec beaucoup de coup d'œil, payant beaucoup de sa personne et servant d'exemple à tous ses hommes. Blessé le 1

et d'allant; à l'attaque du 9 mai qu'il a poursuivie sans arrêt jusqu'à l'objectif a été blessé. Capitaine JOZERAU, 8<sup>e</sup> de marche de zouaves: pendant les journées des 9, 10 et 11 mai a conduit sa compagnie à l'assaut avec une audace superbe. S'est maintenu énergiquement sur le terrain conquis malgré toutes les contre-attaques. Durant la nuit du 11 au 12 au moment où il était relevé, estimant que la troupe de relève ne connaissait pas suffisamment sa position, qui était très importante, y est resté conjointement avec elle après avoir rendu compte.

Médecin-major BEAUFORT, 4<sup>e</sup> de marche de tirailleurs algériens: n'a pas quitté la ligne de feu pendant les journées des 9, 10 et 11 mai. A soigné lui-même sur le terrain des combats une dizaine d'officiers et a dirigé toutes les nuits, malgré un air violent de l'ennemi, l'évacuation des blessés.

Lieutenant NAJATAN, 61<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: déjà blessé en octobre, est revenu sur le front après guérison, et commandant une compagnie, a été blessé très grièvement en maintenant l'ordre et la confiance dans sa troupe sous le feu des mitrailleuses ennemis.

Lieutenant HUMBERT, 97<sup>e</sup> d'infanterie: a marché avec le plus bel entraînement vers l'objectif donné au bataillon; y est arrivé. Chargé de le défendre, y a tenu malgré un violent bombardement et a été blessé sérieusement. Déjà blessé précédemment et cité à l'ordre de l'armée.

Lieutenant MOLAS, 42<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: commandant du peloton de mitrailleuses, a contribué par son courage et son énergie, à s'emparer de positions ennemis successives. S'est emparé personnellement d'un canon revolver qui empêchait notre progression.

Lieutenant AVRIL, 269<sup>e</sup> d'infanterie: le 12 mai, après avoir mené brillamment l'assaut de sa compagnie au cours duquel il fut blessé, n'a consenti à quitter son commandement qu'à la fin de la journée.

Lieutenant EUDE, 263<sup>e</sup> d'infanterie: a lancé la compagnie à l'attaque d'un village, le 9 mai, avec un entraînement superbe, faisant preuve d'une énergie admirable pendant la lutte de maison à maison, qui s'est poursuivie toute la journée. A été blessé grièvement.

Lieutenant FRANOIX, 279<sup>e</sup> d'infanterie: d'une activité en assable, commandant de compagnie remarquable. A, le 12 mai, entraîné ses hommes sous le feu des mitrailleuses ennemis sur une tranchée qu'il a occupée et organisée, prenant en même temps sous son commandement une compagnie d'un corps voisin, dont les officiers venaient d'être mis hors de combat. A repoussé une vigoureuse contre-attaque allemande.

Lieutenant VUILLEMIR, 23<sup>e</sup> d'infanterie: déjà cité à l'ordre de l'armée et du corps d'armée vient d'être très grièvement blessé une seconde fois en entraînant sa compagnie à l'attaque d'un bois sérieusement occupé par l'ennemi.

Lieutenant MARCHIANI, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens: le 11 mai 1915, son capitaine venant d'être tué, a pris, sous un feu intense, le commandement de sa compagnie. A porté brillamment ses hommes en avant jusqu'au moment où lui-même est tombé grièvement blessé.

Lieutenant FARAUD, 4<sup>e</sup> tirailleurs algériens: officier énergique. Déjà blessé très grièvement le 30 août 1914. Revenu récemment sur le front, vient d'être blessé de nouveau à la tête de sa section le 11 mai 1915 dans la tranchée de première ligne.

Lieutenant PARISIEX, 7<sup>e</sup> de marche de tirailleurs algériens (provenant du 1<sup>er</sup> bataillon du 5<sup>e</sup> tirailleurs): brillant officier qui a entraîné sa compagnie à la poursuite de l'ennemi avec une rare audace. Blessé en sautant dans une tranchée allemande à 4 kilomètres au-delà de la première ligne. A de nombreuses citations, depuis le début de la campagne.

Lieutenant DIEUDONNE, spahis sénégalais, état-major: détaché à l'état-major d'une brigade, s'est donné tout entier pendant la période de préparation pour assurer l'exécution des ordres de son chef, le colonel commandant la brigade. Les 9 et 10 mai a montré une énergie et un courage remarquables assurant la transmission des ordres sous le feu avec un mépris complet du danger jus-

qu'au moment où il fut gravement blessé au bras.

Lieutenant ECK, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: excellent chef de section. Malgré un séjour prolongé en Indo-Chine, a repris du service actif à la légion et y a constamment donné l'exemple du dévouement pendant un séjour de six mois sur le front. Le 9 mai, a vigoureusement entraîné sa section en avant à l'attaque d'une portion de tranchée ennemie restée à peu près intacte après le bombardement par notre artillerie et a réussi à prendre pied après une lutte opiniâtre.

A été grièvement blessé au cours de l'action. Lieutenant RIS, 7<sup>e</sup> de marche de tirailleurs algériens: brillant officier qui a fait toute la campagne avec un entraînement et une vigueur remarquables. Commandant de compagnie admiré de ses tirailleurs et ayant sur eux un ascendant très marqué. S'est élancé à leur tête à l'attaque des tranchées allemandes le 9 mai. A reçu trois blessures en y arrivant. A cependant continué à pousser ses tirailleurs en avant jusqu'à ce qu'il tombât lui-même épuisé. Blessé déjà le 30 août.

Lieutenant IMBARD, 31<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: soldat magnifique, d'un calme et d'un sang-froid imperturbables. Aux combats des 9 et 10 mai 1915, a commandé sa compagnie avec une énergie superbe. Blessé très grièvement en entraînant sa compagnie à l'assaut d'une tranchée allemande, a eu assez d'empire sur lui-même pour encourager ses chasseurs en leur souriant au moment où il quittait la ligne de feu sans le secours de personne.

Lieutenant WEBER, 21<sup>e</sup> d'infanterie: Alsacien, commandant une des compagnies d'attaque, est sorti à la tête de sa compagnie sous un bombardement terrible en disant: "Faites comme moi, en avant!", est tombé grièvement blessé peu après, en criant: "Vive l'Alsace!"

Lieutenant PEIFFER, 109<sup>e</sup> d'infanterie: cité à l'ordre de l'armée le 14 août, revenu au front à peine rétabli le 15 février 1915, a commandé depuis cette date sa compagnie avec un zèle, un dévouement et une bravoure au-dessus de tout éloge. Le 13 mai, a reçu deux blessures graves aux bras en entraînant sa compagnie à l'attaque des tranchées ennemis sous un feu violent d'artillerie et de mitrailleuses.

Lieutenant REMY, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: a fait preuve d'une vaillance et d'une énergie admirables, le 9 mai, en entraînant sa compagnie à l'assaut des tranchées, puis du 9 au 13 en chassant l'ennemi de ses ouvrages par une lutte de jour et de nuit, le 14, en se multipliant pour entraîner les hommes.

Lieutenant KRAUSS, 20<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: officier d'un allant extraordinaire et d'une énergie à toute épreuve. A entraîné, le 9 mai 1915, sa compagnie à l'assaut des lignes allemandes. Blessé à deux reprises, a refusé de quitter le commandement de sa compagnie avant la fin de l'opération engagée.

Lieutenant VIOLOT, 21<sup>e</sup> bataillon de chasseurs: blessé déjà antérieurement et cité à l'ordre de l'armée, a brillamment commandé sa compagnie le 9 mai; a pris deux mitrailleuses et fait sixante prisonniers. Blessé le 9 mai, ne s'est pas fait évacuer.

Lieutenant BETHOUART, 158<sup>e</sup> d'infanterie: officier tout à fait exceptionnel par les connaissances, le jugement, l'autorité. A fait preuve des plus rares qualités dans le commandement de sa compagnie. D'une rare bravoure au feu, a tenu la droite de l'attaque le 14 mai et atteint son objectif malgré une grave blessure au bras.

Lieutenant TALLOITTE, 158<sup>e</sup> d'infanterie: cité à l'ordre de l'armée le 13 mars 1915. A mené sa compagnie à l'assaut du 14 mai avec une bravoure extrême, a conquis la position ennemie qui lui avait été assignée; en a ensuite maintenu la défense pendant deux jours et trois nuits avec une volonté inlassable, sous un feu violent.

Lieutenant MOUREY, 11<sup>e</sup> génie: ayant été déjà blessé deux fois au cours de la campagne et ayant chaque fois demandé à retourner sur le front, a conduit la 9 mai avec une extrême bravoure sa section chargée d'accompagner les troupes d'attaque. Après avoir aménagé des passages dans les défenses accessoires devant les tranchées allemandes, a conduit sa section à l'assaut des ces tranchées et a été grièvement blessé au cours de cette opération.

Sous-lieutenant PUIZILLOUTH, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: a constamment payé de sa

personne pendant un séjour de six mois dans les tranchées de première ligne. Le 9 mai a été assez grièvement blessé en portant sa section à l'assaut d'une position ennemie sous un feu violent de mitrailleuses qui n'a pu arrêter l'irrésistible élan des assaillants devenus bientôt maîtres de cette partie des ouvrages ennemis très solidement organisés. Sous-lieutenant VIGNES, 7<sup>e</sup> tirailleurs indigènes: officier d'une vigueur et d'une bravoure hors ligne. Cité à l'ordre de l'armée au cours de la campagne. Le 9 mai s'est élancé à l'attaque des tranchées allemandes à la tête d'une équipe de grenadiers. Est arrivé le premier et a été blessé en y pénétrant.

Sous-lieutenant GOUJEUX, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: a constamment donné le meilleur exemple pendant un séjour de six mois en première ligne. Le 9 mai, a brillamment entraîné sa section à l'assaut sous un feu intense de mitrailleuses et a donné à ses hommes l'exemple du mépris de la mort. A été assez grièvement blessé au cours de l'action.

Sous-lieutenant D'ALEMAN, 18<sup>e</sup> escadron du train: s'est montré plein d'allant et d'énergie et a fait preuve d'un beau courage au cours de l'attaque du 9 mai où avec un mépris complet du danger il a assuré la transmission des ordres sous le feu le plus violent. A été grièvement blessé.

Sous-lieutenant RENIER, 8<sup>e</sup> de marche de zouaves: s'est élancé plusieurs fois à l'assaut des tranchées allemandes; blessé deux fois, est resté à la tête de sa section. Titulaire de la médaille militaire pour faits de guerre. Cité à l'ordre. Blessé trois fois depuis le début de la guerre.

Sous-lieutenant THIERRY, 7<sup>e</sup> tirailleurs indigènes: très bon officier, ayant montré un entraînement superbe à l'attaque des tranchées allemandes, puis à la poursuite de l'ennemi jusqu'à l'objectif fixe. Blessé grièvement en repoussant une contre-attaque. Déjà blessé.

Sous-lieutenant HANOT, 8<sup>e</sup> de marche de zouaves: portant un ordre en première ligne et passant devant un ouvrage ennemi, a trouvé dans un abri dix-sept Allemands, les a sommés de se rendre, fait rassembler et ramenés au pas de parade. A eu trois de ses prisonniers blessés pendant le trajet. A été lui-même grièvement blessé plus tard en portant un ordre.

Sous-lieutenant DEMELIN, 8<sup>e</sup> de marche de zouaves: les 9, 10 et 11 mai, a conservé le commandement de son groupe de mitrailleuses, décimé par le feu ennemi, a servi lui-même, malgré ses blessures, l'une des pièces de son groupe, dont le personnel était en grande partie mis hors de combat. A ainsi grandement contribué à courrir le flanc droit de son bataillon et à assurer la conservation du terrain conquis.

Sous-lieutenant JUNCAT, 3<sup>e</sup> de zouaves: blessé à la jambe et tombé en avant de la demi-section qu'il commandait, s'est relevé la sonnerie de la charge, a pu encore parcourir une centaine de mètres en entraînant ses hommes, puis est retombé de nouveau. A donné un rare exemple d'énergie à sa troupe.

Sous-lieutenant GUYARD, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: excellent officier de peloton, vigoureux, énergique, plein d'entraînement et de belle humeur même dans les circonstances les plus pénibles, d'un dévouement à toute épreuve. Le 9 mai, a pris le commandement de sa compagnie après que son capitaine grièvement blessé fut évacué et l'a portée en avant sous un feu violent d'écharpe, pour soutenir les compagnies de première ligne dans une position critique; blessé lui-même d'une balle de shrapnel à la cuisse droite, a pansé sa blessure sous le feu, a conservé le commandement de sa compagnie jusqu'à la fin de l'opération et ne s'est pas laissé évacuer; a donné ainsi à sa compagnie très éprouvée le plus bel exemple de valeur morale et d'esprit de sacrifice.

Sous-lieutenant SAINT-PIERRE, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: excellent chef de section, ayant déjà de beaux états de services avant la guerre. A constamment payé de sa personne depuis le début des opérations. A été blessé en décembre 1914 pendant l'exécution des travaux d'organisation défensive. A été de nouveau blessé assez grièvement le 9 mai en entraînant, sous un feu violent de mitrailleuses, sa section pour couvrir le flanc droit de son bataillon menacé par une contre-attaque.

Sous-lieutenant HERITIER, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: excellent officier de peloton, a donné depuis le début des opérations d'intelligence; au cours de missions périlleuses, a su maintenir son personnel dans le plus grand calme et fait tirer sa section sous le feu avec la même précision qu'il l'aurait fait en temps de paix, dans un champ de tir.

Sous-lieutenant BARROT, 22<sup>e</sup> section de C. O. A.: blessé grièvement au poste de commandement du général commandant le corps expéditionnaire. Béle tenue au feu.

Sous-lieutenant FOUBIS, 19<sup>e</sup> section d'infirmiers: employé à la salle d'opérations et pansements de l'hôpital de campagne du C. O. A., a montré le plus grand dévouement et beaucoup de qualités professionnelles, en dépit d'une grande fatigue, dans les soins à donner à un très grand nombre de blessés.

début de la campagne de la plus grande bravoure. S'est particulièrement distingué à la tête des grenadiers de sa compagnie en faisant face à une attaque dans la nuit du 20 mai; s'est toujours maintenu au contact de l'ennemi, malgré deux blessures dues aux grenades. Ne s'est fait panser qu'à la fin de l'action, est retourné ensuite à son poste près d'une barricade où il est resté jusqu'à la relève du bataillon.

Sous-lieutenant MOULIN, 1<sup>er</sup> spahis: s'est élancé à l'attaque avec une ardeur admirable. A été blessé par un éclat de grenade au cou, se portant seul en avant de sa compagnie pour faire la reconnaissance du terrain d'attaque. Officier très courageux, sur le front depuis le début, a constamment payé de sa personne sans compter et acquiert un grand ascendant moral sur ses hommes.

Sous-lieutenant MARIANI, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: excellent chef de section ayant déjà de beaux états de services avant la guerre. A rendu les meilleurs services dans les travaux d'organisation défensive; pendant six mois a été constamment sur le flanc, payant de sa personne et donnant l'exemple de l'énergie et de l'endurance. Le 9 mai, a été assez grièvement blessé en entraînant sa section sur un terrain violentement battu de front et de flanc par l'infanterie et les mitrailleuses allemandes et a continué d'encourager ses hommes de la voix et du geste jusqu'au moment où il a dû être retiré du feu pour être pansé.

Sous-lieutenant DELSOL, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: excellent chef de section; bien que sa santé fût un peu éprouvée par un séjour de six mois dans les tranchées de première ligne, n'en est pas moins resté à la tête de sa section pendant le débâcle, payant de sa personne et donnant l'exemple de l'énergie et de l'endurance. Le 9 mai, a été assez grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut sous le feu de mitrailleuses ennemis.

Sous-lieutenant STUDER, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: excellent chef de section, qui a su, par son exemple, inspirer à ses hommes un moral à toute épreuve. Après avoir constamment payé de sa personne pendant son séjour de six mois dans les tranchées de première ligne, a continué vigoureusement sa section à l'assaut d'un ouvrage ennemi dont sa compagnie s'est rapidement emparée malgré le feu vif des mitrailleuses ennemis. A été grièvement blessé au cours de l'action.

Sous-lieutenant ROUAN, 2<sup>e</sup> de marche du 1<sup>er</sup> étranger: le 9 mai a pris le commandement de sa compagnie après l'évacuation de son capitaine blessé et a réussi à la faire progresser puis à la maintenir pendant trente-six heures sur un terrain dangereusement exposé au feu; ne s'est replié qu'après avoir été relevé par une compagnie d'un autre corps. A ainsi grandement contribué à courrir le flanc droit de son bataillon et à assurer la conservation du terrain conquis.

Sous-lieutenant HANOT, 8<sup>e</sup> de marche de zouaves: portant un ordre en première ligne et passant devant un ouvrage ennemi, a trouvé dans un abri dix-sept Allemands, les a sommés de se rendre, fait rassembler et ramenés au pas de parade. A eu trois de ses prisonniers blessés pendant le trajet. A été lui-même grièvement blessé plus tard en portant un ordre.

Sous-lieutenant DEMELIN, 8<sup>e</sup> de marche de zouaves: les 9, 10 et 11 mai, a conservé le commandement de son groupe de mitrailleuses, décimé par le feu ennemi, a servi lui-même, malgré ses blessures, l'une des pièces de son groupe, dont le personnel était en grande partie mis hors de combat. A été lui-même grièvement blessé plus tard en portant un ordre.

Sous-lieutenant JUNCAT, 3<sup>e</sup> de zouaves: blessé à la jambe et tombé en avant de la demi-section qu'il commandait, s'est relevé la sonnerie de la charge, a pu encore parcourir une centaine de mètres en entraînant ses hommes, puis est retombé de nouveau. A donné un rare exemple d'énergie à sa troupe.

Sous-lieutenant BOUCHE, 175<sup>e</sup> d'infanterie: sous un feu violent est allé occuper une crête où il a fait immédiatement commencer des travaux de défense qui ont permis de garder la position. Très grièvement blessé.

Maréchal des logis VIRABIN, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique: alors qu'une troupe lancée à l'assaut était en butte à un terrible feu croisé de mitrailleuses, a réussi, grâce à sa remarquable énergie, à ramener les hommes sur la ligne de feu.

Maréchal des logis CIBRIANI, 6<sup>e</sup> chasseurs d'Afrique: alors qu'une troupe lancée à l'assaut était en butte à un terrible feu croisé de mitrailleuses a réussi, grâce à sa remarquable énergie, à suivre la chaîne des tirailleurs encourageant ses camarades à viser avec soin. Est revenu deux fois sous une grêle de balles à l'arrière chercher des munitions qu'il rapportait à ses camarades. Est monté à l'assaut avec sa compagnie.

Soldat SÉRIES, 6<sup>e</sup> d'infanterie coloniale: après s'être distingué par sa bravoure et son dévouement au cours d'un combat où il a été sérieusement blessé et malgré ses souffrances, est resté dans le rang sans vouloir se laisser évacuer. A montré des mêmes qualités d'énergie et de bravoure au combat du 8 mai où il a volontairement, sous un feu des plus violents, remporté plusieurs missions très périlleuses.

Caporal clairon BURNERIAS; soldats BAGOU et DURRIEUX, 6<sup>e</sup> colonial; soldat LETOUT, 4<sup>e</sup> colonial mixte: très belle conduite au feu.

Soldat THIL, 4<sup>e</sup> colonial mixte: à l'assaut du 7 mai a entraîné ses camarades, a sauté dans un fortin ennemi en se jetant au premier sur les positions sous une grêle de balles.

Sergent TARDOS, 175<sup>e</sup> d'infanterie: le 28 avril

violent de l'ennemi, permettant ainsi aux fractions voisines de progresser et de s'emparer d'une position importante.

**Marechal des logis PIERROT**, 12<sup>e</sup> d'artillerie : belle attitude au feu, au combat du 10 octobre 1914, sous un bombardement violent d'obus explosifs qui a fait subir à sa batterie des pertes sensibles. A été sérieusement blessé.

**Chasseur GAIN**, 10<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : chasseur plein d'entrain et d'énergie ; s'est offert spontanément au début d'octobre 1914 pour exécuter une reconnaissance difficile qui avait déjà coûté la vie à trois de ses camarades, a demandé simplement le temps "de manger une tartine de beurre", puis a gagné au pas de course, sous les balles, le point à examiner ; est rentré sain et sauf.

**Soldat FELIX**, 75<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Beaucoup de courage et de bravoure. A été blessé le 31 octobre 1914 par un éclat d'obus au genou. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat STEPHAN**, 66<sup>e</sup> d'infanterie : excellent soldat ayant fait son devoir en toutes circonstances. A été grièvement blessé et a perdu l'œil droit.

**Soldat RÉANT**, 12<sup>e</sup> territorial d'infanterie : bon soldat, a pris part du 26 septembre au 8 octobre à toutes les affaires où le régiment s'est trouvé, et s'est toujours bien comporté. Établi avec sa compagnie le 8 octobre dans une tranchée soumise au bombardement de l'artillerie ennemie a été blessé par un éclat d'obus. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat DUBOIS**, 105<sup>e</sup> d'infanterie : a été grièvement blessé (désarticulation de la hanche) en entraînant son escouade à l'assaut sous une pluie de mitraille. A toujours fait preuve d'entrain et de courage.

**Soldat QUÉRÉ**, 19<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat sous tous les rapports. A été blessé grièvement le 6 octobre 1914 d'une balle qui lui a fracturé la hanche droite.

**Soldat LE BRIS**, 48<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 29 août 1914. A subi l'amputation de la cuisse gauche.

**Sergent MABILLE**, 66<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier, énergique et plein d'allant. A été blessé grièvement et a subi l'amputation du bras gauche.

**Sergent BEAUCHOT**, 9<sup>e</sup> bataillon de chasseurs : sous-officier modèle. Ayant eu le 6 avril une jambe arrachée par un obus, a attendu avec un stoïcisme admirable de pouvoir être porté au poste de secours ; n'a cessé de s'en tenir avec ses officiers, faisant preuve d'un courage digne d'exemple.

**Caporal LAGARRIGUE**, 80<sup>e</sup> d'infanterie : d'un grand courage et d'un grand dévouement. Le 22 avril, a suivi résolument son sergent et son caporal pour occuper un entonnoir, malgré un bombardement très violent, déterminant ainsi le mouvement en avant de sa section. Promu caporal pour ce fait, a déployé le 20 avril, les plus belles qualités de bravoure et d'énergie en maintenant son escouade dans un entonnoir récemment formé, alors qu'une grêle de bombes et de grenades causait des pertes très sensibles à son unité, a en les deux jambes broyées au cours de cette action.

**Sergent RENONCOURT**, 3<sup>e</sup> génie : faisant partie d'un détachement chargé de la destruction des réseaux ennemis dans la nuit du 8 au 9 avril, a procédé lui-même au placement de charges de pétards sous les réseaux malgré un feu violent. A donné à son détachement le plus bel exemple de dévouement et d'abnégation. A été grièvement blessé.

**Soldat PHILIPPE**, 19<sup>e</sup> d'infanterie : s'est fait remarquer par son zèle et son énergie, a été grièvement blessé le 17 décembre. A été amputé de la cuisse droite.

**Tirailleur SAYAH RESKI BEN AHMED**, 3<sup>e</sup> de marche de tirailleurs : excellent tirailleur ayant fait preuve de bravoure et de dévouement en toutes circonstances. A été blessé grièvement à la cuisse.

**Caporal DEGUILLAUME**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a entraîné ses hommes à l'assaut des tranchées ennemis avec le plus grand courage. Est allé à quatre reprises relever des camarades blessés sous un feu des plus violents.

**Soldat BOURNAZEL**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : a par ses exhortations encouragé ses camarades à suivre le chef de section dans un bond en avant très périlleux et a contribué par son exemple personnel à les entraîner vers les tranchées ennemis.

**Sergent LAFOUGÈRE**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : a donné constamment le plus bel exemple de courage et de sang-froid, en particulier au cours de l'attaque du 13 avril en défendant seul l'accès d'un boyau violemment attaqué.

**Adjudant DIGARD**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : a donné constamment des preuves de courage et de sang-froid, notamment le 31 mars en levant une tranchée ennemie, en s'y maintenant sous un feu des plus violents.

**Caporal LAMOUR**, 16<sup>e</sup> rég. d'infanterie : très belle conduite au cours de l'organisation d'une tranchée conquise. Par son sang-froid et son tir précis, a empêché l'ennemi de progresser dans la tranchée pendant que les deux hommes qui restaient de son escouade empiettaient des sacs à terre pour boucher le boyau d'accès.

**Sergent FILLON**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : sous-officier d'une bravoure exceptionnelle, qui s'est porté hardiment dans une tranchée qui venait d'être bouleversée par un violent bombardement, afin de dégager les soldats qui l'occupaient et d'en organiser la défense.

**Sergent JEUNEMAITRE**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'une grande énergie en se maintenant dans une tranchée qui avait été bousculée par un bombardement violent et en empêchant l'ennemi d'y prendre pied.

**Caporal CAUSSIN**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : entré des premiers dans une tranchée ennemie à, par son sang-froid et son courage, arrêté avec une poignée d'hommes un retour offensif de l'ennemi. Blessé, a voulu continuer la lutte dans un point des plus dangereux. Ne s'est fait paniquer qu'à la fin du combat.

**Caporal THIBAUDEAU**, 167<sup>e</sup> d'infanterie : lors d'une contre-attaque, a sauvé la vie à son chef de section en tuant trois Allemands à coups de baionnette. A été blessé gravement le 19 avril en travaillant à l'organisation d'une tranchée de première ligne sous le feu de l'ennemi.

**Soldat ROSSIGNOL**, 78<sup>e</sup> d'infanterie : le 13 avril, a entraîné, avec le plus grand courage, sa section à l'assaut d'une tranchée ennemie et a été blessé au cours de la lutte dans la tranchée conquise, par un coup de baionnette.

**Soldat JORÉ**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : soldat modèle de courage et de dévouement. Depuis le début de la campagne, s'est offert comme volontaire dans toutes les occasions. Le 24 avril, volontaire comme grenadier, pour maintenir le terrain conquis, contre une contre-attaque de l'adversaire, a été grièvement blessé par une grenade ennemie.

**Soldat MARÉCHAL**, 12<sup>e</sup> d'infanterie : agent de liaison depuis le début des opérations, a déjà, en maintes circonstances délicates, montré son zèle et son courage. Le 26 avril, un message extrêmement urgent devant être transmis au commandement et le fil téléphonique étant rompu, est parti sous un bombardement des plus violents, obligé de traverser une zone de trois cents mètres, huité très efficacement par des feux de mitrailleuses, a rampé, pendant deux cents mètres, sous les projectiles et a heureusement accompli sa mission.

**Adjudant CAMIADE**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : est entré le premier dans la tranchée ennemie au cours d'une attaque. Tous les officiers de la compagnie étaient tués, a pris le commandement de son unité et y a déployé les plus belles qualités de bravoure. A fait l'admiration de tous.

**Caporal PICARD**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le 8 décembre 1914. Le 24 avril, a franchi plusieurs fois un barrage, en reconnaissance ayant une attaque, s'est élancé à l'attaque à la tête de sa section et, pendant plus d'une heure, a lutté à coups d'explosifs contre les grenadiers allemands, foulant aux pieds les engins ennemis pour les éteindre. Toujours volontaire pour les patrouilles dangereuses.

**Soldat LETIGNY**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le 15 octobre 1914. Le 24 avril, blessé légèrement, est revenu prendre son poste de bombardier, y a été blessé à nouveau. Après s'être fait panser au poste de secours, a rejoint sa compagnie et ne pouvant plus lancer des bombes, a continué le combat avec son fusil malgré ses souffrances.

**Marechal des logis THOME**, 61<sup>e</sup> d'artillerie : sous-officier de grande valeur, énergique et brave, d'un sang-froid absolument au feu. Très grièvement blessé au ventre le 28 avril à son poste d'observation aux tranchées avancées ; n'a pensé en revenant à lui, qu'à faire remettre entre les mains de ses chefs le croquis des ouvrages de l'ennemi qu'il venait de lever.

**Soldat COIFFE**, 350<sup>e</sup> d'infanterie : a eu, en toutes circonstances, la plus belle attitude au

feu, depuis le début de la campagne, sollicitant toujours d'être désigné comme patrouilleur ou pour placer les défenses accessoires dans les endroits difficiles. A été blessé grièvement le 17 avril, en posant des chevaux de frise à proximité des lignes ennemis.

**Canonnier BILLET**, 30<sup>e</sup> d'artillerie : a montré depuis son arrivée les plus sérieuses qualités militaires. Energie, bravoure au feu, connaissance approfondie de ses fonctions. A été blessé grièvement à son poste de combat.

**Caporal KOPP**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : très belle conduite au cours de l'organisation d'une tranchée conquise. Par son sang-froid et son tir précis, a empêché l'ennemi de progresser dans la tranchée pendant que les deux hommes qui avaient sous le coup d'une explosion de mine. A commandé sa demi-section avec la plus grande énergie et a été grièvement blessé dans le combat corps à corps.

**Sergent LAURENT**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque du 22 avril 1915, s'est élancé le premier sur une tranchée fortement occupée dans laquelle il avait été dispersé plusieurs ennemis, après un corps à corps mouvementé. A fait preuve depuis le début de la campagne d'un courage et d'un sang-froid remarquables.

**Adjudant MARCHAL**, 10<sup>e</sup> génie : étant chef de chantier dans une attaque souterraine, s'est porté au-delà de la chambre de l'explosion, empêchant l'ennemi d'y prendre pied.

**Caporal CAUSSIN**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : entré des premiers dans une tranchée ennemie, a, par son sang-froid et son courage, arrêté avec une poignée d'hommes un retour offensif de l'ennemi. Blessé, a voulu continuer la lutte dans un point des plus dangereux. Ne s'est fait paniquer qu'à la fin du combat.

**Caporal LOYAU**, 151<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier, d'une bravoure remarquable. Le 12 avril, comme commandant d'une section de mitrailleuses, a largement contribué par son sang-froid au succès de notre attaque d'abord et à l'échec de l'attaque allemande qui l'a suivie dans la soirée.

**Sergent CASQUIN**, 9<sup>e</sup> d'infanterie : cité déjà à l'ordre de l'armée le 19 mars et de la division le 11 avril. A peine rentré d'une absence de moins d'un mois à la suite de ses deux blessures, a donné le 24 avril un nouvel et bel exemple de sang-froid d'entrain et de courage en repoussant une attaque allemande.

**Sergent DILLION**, 162<sup>e</sup> d'infanterie : le 24 avril sorti de sa tranchée en tête de sa section, l'a menée comme à la manœuvre et la baionnette haute jusqu'à la tranchée ennemie où il a pénétré le premier. A fait l'admiration de tous par son attitude et son énergie.

**Soldat BILLOIRE**, brancardier au 162<sup>e</sup> d'infanterie : soldat d'un entraînement et d'une bravoure exceptionnelles. N'a cessé de dès le début de la campagne d'exposer continuellement sa vie pour relever les blessés sous le feu le plus violent.

**Adjudant-chef SENNELIER**, 33<sup>e</sup> d'infanterie : blessé de deux balles le 29 septembre, a conservé le commandement de sa section jusqu'à épuisement de ses forces. A rejoint le front, sur sa demande, incomplètement guéri.

**Caporal PICARD**, 150<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le 8 décembre 1914. Le 24 avril, blessé légèrement, est revenu prendre son poste de bombardier, y a été blessé à nouveau. Après s'être fait panser au poste de secours, a rejoint sa compagnie et ne pouvant plus lancer des bombes, a continué le combat avec son fusil malgré ses souffrances.

**Soldat BOULÉ**, 85<sup>e</sup> d'infanterie : depuis le début de la campagne a fait preuve des plus belles qualités militaires. Très brave à toujours été en tête dans toutes les opérations. Le 22 avril 1915, a refoulé l'ennemi dans un boyau en lançant quantité de grenades, a ainsi contribué à la prise d'une mitrailleuse.

**Soldat TOURANGIN**, 35<sup>e</sup> d'infanterie : jeune soldat de la classe 1911, a montré dans l'attaque du 22 avril un courage à toute épreuve. S'est porté le premier dans un boyau particulièrement dangereux pour refouler l'ennemi à coups de grenades. A été très grièvement blessé aux jambes à la poitrine.

**Soldat MERLE**, 123<sup>e</sup> d'infanterie : a donné un bel exemple de courage et d'énergie après avoir été grièvement blessé le 16 avril 1915, à son poste d'observation dans la tranchée. A subi l'amputation de la cuisse gauche. Très bon soldat.

**Soldat COIFFE**, 350<sup>e</sup> d'infanterie : a eu, en toutes circonstances, la plus belle attitude au

feu, depuis le début de la campagne, sollicitant toujours d'être désigné comme patrouilleur ou pour placer les défenses accessoires dans les endroits difficiles. A été blessé grièvement.

**Caporal DE GIRARD**, 43<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : déjà blessé une première fois. Toujours volontaire pour les patrouilles dangereuses et les services pénibles ; a été blessé le 26 avril très grièvement en défendant avec son escouade le petit poste dont il avait la garde ; n'a voulu quitter son commandement que lorsqu'il sut que tout danger avait disparu.

**Soldat TALLEUX**, 32<sup>e</sup> d'infanterie : a bravement fait son devoir en toutes circonstances. Grièvement blessé le 17 septembre 1914, a perdu presque complètement la vue.

**Soldat GIRAUD**, 76<sup>e</sup> d'infanterie : très brave soldat. Blessé le 30 septembre 1914 ; a été amputé du bras gauche.

**Soldat DUFOUR**, 76<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 22 septembre 1914 ; a dû subir l'amputation d'un bras.

**Soldat LEOUJQ**, 4<sup>e</sup> d'infanterie : soldat dévoué et conscientieux. Blessé le 6 décembre 1914, a été amputé de la cuisse droite.

**Soldat LOUSTAUNEAU**, 70<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. A été blessé le 29 septembre 1914 à la face et a perdu l'œil gauche.

**Sergent POUPIER**, 76<sup>e</sup> d'infanterie : bon gradé, énergique et courageux. Blessé le 21 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

**Sergent RICHARD**, 76<sup>e</sup> d'infanterie : Sergent dévoué. D'une belle attitude au feu. A été blessé le 21 septembre 1914 et a perdu un œil.

**Sergent-major HEFTRE**, 76<sup>e</sup> d'infanterie : excellent sous-officier qui a fait preuve en toutes circonstances de zèle et de dévouement. Grièvement blessé. A été amputé d'un bras.

**Soldat BOURGET**, 76<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, ayant toujours fait son devoir. Blessé le 17 septembre 1914. A été amputé de la cuisse gauche.

**Soldat GRILLET**, 113<sup>e</sup> d'infanterie : soldat ayant toujours eu une bonne conduite et ayant fait tout son devoir. A été grièvement blessé, le 29 septembre 1914, et a perdu la vue.

**Soldat LAUNAY**, 113<sup>e</sup> d'infanterie : hon soldat. A une belle tenu au feu ; a été grièvement blessé, le 3 octobre 1914, et a perdu la vue.

**Sergent LAURENT**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : nommé successivement caporal puis sergeant pour sa brillante tenue au feu, a été grièvement blessé le 8 novembre 1914 au moment où il lançait des pétards sur la tranchée ennemie. A perdu les deux yeux et la main droite.

**Chasseur BRISSET**, 8<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, parfait chasseur, d'une bonne conduite et d'une excellente attitude au feu. A été grièvement blessé le 23 avril 1914. A été amputé de la jambe droite et a perdu l'œil gauche.

**Soldat MAILLOT**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu le 25 septembre 1914. Blessé, a perdu l'œil gauche.

**Soldat GREGOIRE**, 46<sup>e</sup> d'infanterie : soldat très courageux. Blessé au combat du 8 septembre 1914, a perdu l'œil droit.

**Soldat DALLOZ**, 45<sup>e</sup> d'infanterie : belle conduite au feu le 6 octobre 1914 et a perdu l'œil droit.

**Soldat GEORGE**, 151<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, s'étant toujours bien conduit. A été grièvement blessé le 15 décembre 1914 et a perdu les deux yeux.

**Caporal LACOUTURE**, 272<sup>e</sup> d'infanterie : nommé caporal pour sa belle conduite au feu. A été grièvement blessé le 16 octobre 1914 et a été amputé du bras et de la jambe gauche.

**Soldat BELLE**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 10 septembre par un éclat d'obus qui lui a emporté le bras. A cette occasion a fait preuve d'un grand courage.

**Soldat FONTAINE**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 11 décembre en montant à l'assaut d'une tranchée. A été amputé du bras droit.

**Soldat CONVENT**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. A été blessé le 6 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche.

**Soldat HENRIOT**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : s'est très bien montré au combat du 16 septembre 1914 où il a été atteint de quatre blessures. A perdu l'œil gauche et a été amputé de l'annulaire.

**Soldat DURAND** (M.-P.-R.), 58<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 17 novembre 1914. Quoique grièvement blessé, a été resté bravement à son poste de combat. A été amputé de la cuisse gauche.

**Soldat FERRANDIS**, 58<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 25 octobre 1914, a été amputé du bras gauche. Très énergique et très courageux.

**Soldat ROURE**, 58<sup>e</sup> d'infanterie : a fait son devoir en toutes circonstances. Blessé le 16 novembre 1914, a été amputé du bras droit. Méritant.

**Adjudant LOUIS**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve d'autorité et du plus grand courage. A été grièvement blessé à la tête de sa section, le 17 novembre 1914, en entraînant ses hommes sous un feu violent de mitrailleuses à l'attaque d'une tranchée ennemie. A été amputé de la cuisse droite.

**Caporal VILLALONGUA**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : a toujours fait preuve, depuis le début de la campagne, du plus grand courage. A été grièvement blessé, le 23 septembre, en faisant son devoir à son poste de combat. A perdu l'œil gauche.

**Caporal MENAGER**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : énergique et courageux. A été grièvement blessé le 31 octobre 1914 et a été amputé du bras gauche.

**Sergent SARAZIN**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : détaché aux mitrailleuses, blessé au combat du 6 septembre 23 octobre 1914, de huit heures à onze heures les effets d'un bombardement violent et fait le coup de feu pour encourager les hommes, s'est maintenu sur sa position une heure après l'ordre de repli ; a été blessé d'une balle à la cuisse gauche et d'une autre balle qui lui a crevé l'œil droit.

**Soldat HENBEAU**, 31<sup>e</sup> d'infanterie : bon

ment blessé à la cuisse. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat MOULIÈRE**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. S'est particulièrement distingué à l'affaire du 17 novembre 1914 au cours de laquelle il a été grièvement blessé. A dû être amputé du bras gauche.

**Soldat MASSIP**, 40<sup>e</sup> d'infanterie : courageuse conduite à l'attaque du 30 septembre 1914. A été grièvement blessé au cours de l'action. A perdu l'œil droit.

**Soldat BELIER**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 2 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite. Bon soldat, a fait tout son devoir.

**Soldat BERHOMME**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 26 août 1914, a été amputé de la cuisse gauche. Très belle attitude au feu; demandait toujours à remplir des missions périlleuses.

**Soldat MARTEL**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 30 août 1914, a été amputé du bras gauche. Bon soldat, brave et énergique.

**Soldat MOUNIER**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 22 septembre 1914, a perdu l'œil droit. Bon soldat, ayant fait preuve de vigueur et d'entrain.

**Soldat NOËL**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 22 septembre 1914, a été amputé de la cuisse droite. Bon soldat, d'une belle attitude au feu.

**Soldat PONSARD**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 19 septembre 1914, a été amputé du bras droit. Soldat d'une bonne conduite et d'un grand dévouement.

**Soldat SAUNIER**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 20 août 1914, a dû subir l'amputation du bras droit. Bon soldat, énergique et courageux.

**Soldat TAULEILLE**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 18 septembre 1914, a perdu un œil. Bon soldat ayant toujours fait tout son devoir.

**Soldat THIER**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 20 décembre 1914, a perdu l'œil gauche. Bon soldat, très zélé et très dévoué.

**Soldat VALÉRY**, 55<sup>e</sup> d'infanterie : blessé le 22 septembre 1914, a perdu l'œil droit. Entouré par les ennemis, a réussi à s'échapper, quoique blessé. Très bon soldat.

**Caporal TOURNIAIRE**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve d'un grand courage à l'attaque du 6 décembre 1914. Blessé dès le début de l'action de deux balles (l'une au bras, l'autre à la tête) a continué à entraîner son escouade à l'assaut. A reçu alors trois balles dans les jambes. A été amputé de la cuisse droite.

**Soldat JEANNOT**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : le 23 septembre 1914, s'est offert volontairement pour une mission périlleuse. Blessé grièvement au moment où il accomplissait cette mission, a demandé que ses camarades ne s'occupent pas de lui et n'a cessé de les exhorter à une action énergique contre l'ennemi.

**Sergent GIBERT**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sous-officier. Blessé le 20 septembre 1914 dans une attaque de nuit. A perdu l'œil gauche.

**Soldat GUICHARD**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 14 août en se portant à l'attaque. A été amputé du bras droit. A avait déjà de beaux services de guerre au Maroc.

**Soldat TREILLE**, 3<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 8 septembre au moment où sa compagnie essayait le tir à mitraille d'une batterie allemande. A été amputé de la cuisse gauche.

**Soldat DEVIC**, 58<sup>e</sup> d'infanterie : belle attitude au feu. Blessé le 11 août 1914, a été amputé du bras gauche.

**Soldat COMBÈS**, 61<sup>e</sup> d'infanterie : soldat zélé et dévoué. A été blessé le 29 août 1914 par un éclat d'obus, blessure ayant entraîné la perte de l'œil gauche.

**Soldat LACOSTE**, 61<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. D'une belle tenue au feu. A perdu l'œil droit à la suite d'une blessure reçue le 1<sup>er</sup> septembre 1914.

**Soldat MÉGUIN**, 258<sup>e</sup> d'infanterie : blessé au cours des combats de la fin de septembre 1914. Très bon soldat. Excellent esprit militaire, courageux. A été amputé à la suite de ses blessures.

**Adjudant AUTHY**, 1<sup>er</sup> d'infanterie coloniale : s'est distingué dans différents combats, par son calme, son sang-froid et par l'énergie avec laquelle il commandait sa section. A été grièvement blessé, à la tête de celle-ci le 29 janvier 1915, en l'entraînant vigoureusement dans une contre-attaque de nuit et dans des conditions très difficiles où l'énergie dont il fit preuve jusqu'au dernier moment contribua, pour la plus large part, à maintenir la belle attitude de sa troupe. A été amputé de la jambe droite.

**Sergent MONTAGNE**, 89<sup>e</sup> d'infanterie : ex-

cellent sous-officier, chef d'une section de mitrailleuses, qui s'est signalé dans tous les combats, dans le commandement de cette section. Blessé, au cours du combat du 6 septembre 1914, a été amputé d'une jambe au-dessus du genou.

**Maréchal des logis LAURENT**, 40<sup>e</sup> d'artillerie : a donné, depuis le début de la campagne, maintes preuves du plus grand courage, en particulier comme observateur dans les tranchées de première ligne. A été grièvement blessé, le 28 mars, en se rendant à un poste d'écoute non relié aux tranchées afin de mieux observer un tir. A subi l'amputation d'une jambe.

**Caporal CHIGOT**, 154<sup>e</sup> d'infanterie : caporal plein de bravoure ; en toutes circonstances, a donné à ses hommes le plus bel exemple. Volontaire pour les missions délicates et périlleuses, sut les remplir avec un mépris absolu du danger. Blessé le 29 janvier, a dû subir l'amputation de la jambe gauche.

**Soldat COMPAGNOT**, 4<sup>e</sup> d'infanterie : s'est toujours signalé par sa bravoure. Cité à l'ordre du régiment. A été grièvement blessé par une bombe qui lui a enlevé l'œil droit.

**Sergent BEAUMELLE**, 7<sup>e</sup> génie : excellent sous-officier qui n'a cessé de faire preuve de courage et de dévouement dans les différentes missions dont il a été chargé; a été blessé le 18 décembre 1914 et a perdu un œil.

**Sergent PETIT**, 2<sup>e</sup> d'infanterie coloniale : sous-officier énergique et brave, ayant su inspirer la plus grande confiance à ses hommes. Le 30 octobre 1914, s'est fait remarquer par son entrain et son courage au cours d'une attaque prononcée sur une tranchée allemande. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

**Soldat GILBERT**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, ayant fait tout son devoir. Blessé dans la tranchée le 14 décembre 1914. A été amputé du bras droit.

**Soldat ANQUETIL**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat. Blessé le 12 octobre 1914 en se portant à l'assaut. A perdu l'œil droit.

**Soldat BOUTRY**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, très bien noté. A fait partie d'un détachement de choix. Blessé au cours du combat du 6 septembre 1914. A perdu l'œil gauche.

**Soldat DANGUY**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, courageux et discipliné. Blessé en se portant à l'assaut. A perdu l'œil droit.

**Caporal VIVIEN**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : excellent caporal sous tous les rapports. A fait preuve de beaucoup d'énergie et a eu une belle attitude au feu. A été grièvement blessé le 21 décembre 1914. A été cité à l'ordre de son régiment.

**Soldat DESGRANGES**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : brave et énergique soldat. A été grièvement blessé au combat du 8 septembre 1914 et a subi l'amputation de la jambe gauche.

**Soldat MICOIN**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : a fait preuve, en toutes circonstances, de zèle et de dévouement. Grièvement blessé, le 16 décembre 1914, a été amputé de la jambe gauche.

**Soldat CATREL**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : soldat d'une bonne conduite et d'une belle attitude au feu. A été grièvement blessé, le 12 octobre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

**Caporal BOURGAULT**, 202<sup>e</sup> d'infanterie : gradé énergique et dévoué. S'est fait remarquer par son attitude au feu, et notamment au combat du 21 décembre 1914, où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat LIOULT**, 225<sup>e</sup> d'infanterie : a eu une très bonne attitude dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé, le 8 septembre 1914, a été amputé de l'avant-bras gauche.

**Soldat SOINARD**, 225<sup>e</sup> d'infanterie : a fait tout son devoir en toutes circonstances. A été blessé le 12 octobre 1914 et a dû être amputé de la jambe gauche.

**Caporal LEHOUX**, 247<sup>e</sup> d'infanterie : excellent caporal mitrailleur. A été grièvement blessé le 26 septembre à son poste dans les tranchées. A été amputé de la cuisse gauche.

**Soldat GUGUET**, 247<sup>e</sup> d'infanterie : a fait partie de la compagnie d'élite formée au régiment pour la composition d'un bataillon d'élite. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914 et a été amputé de la cuisse droite.

**Soldat COLLAY**, 247<sup>e</sup> d'infanterie : a fait partie de la compagnie d'élite formée au régiment pour la composition d'un bataillon

d'élite. A été grièvement blessé, le 8 septembre 1914, et a été amputé du bras droit.

**Soldat ARCHAMBEAU**, 247<sup>e</sup> d'infanterie : désigné pour faire partie de la compagnie d'élite détachée du régiment, a été blessé grièvement le 7 septembre 1914. A été amputé du pied droit.

**Soldat BÉZARD**, 247<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat, désigné pour faire partie de la compagnie d'élite. A été blessé grièvement le 6 septembre 1914. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat RAULT**, 247<sup>e</sup> d'infanterie : bon soldat, énergique et courageux. Blessé grièvement le 2 novembre 1914, dans les tranchées. A été amputé de la jambe gauche.

**Soldat AUVRAY**, 247<sup>e</sup> d'infanterie : très bon soldat. A été blessé le 2 novembre 1914 par éclat d'obus, au pied droit, dans les tranchées. A fait tout son devoir en toutes circonstances. A été amputé de la jambe.

**Cavalier BIGARÈE**, claireur monté, 243<sup>e</sup> d'infanterie : pendant le combat du 26 août 1914, alors que les claireurs montés avaient reçu l'ordre de rester dans un village, laissa son cheval à la garde de ses camarades et se porta résolument en avant, prenant place parmi les tirailleurs qu'il entraîna par son exemple. Reçut une blessure à l'œil droit, se fit lui-même un pansement sommaire et ne consentit que le lendemain à se laisser soigner et évacuer. A perdu l'œil droit.

**Soldat BOTREL**, 248<sup>e</sup> d'infanterie : au combat du 26 août 1914, s'est courageusement conduit au feu au milieu de ses camarades; a perdu l'œil gauche à la suite d'une blessure.

**Soldat JAFFERET**, 248<sup>e</sup> d'infanterie : à l'attaque d'un bois, s'est bravement conduit au feu, donnant l'exemple à ses camarades; a reçu une grave blessure au bras droit; a dû subir l'amputation de ce membre.

**Soldat LANTOINE**, 248<sup>e</sup> d'infanterie : le 8 septembre 1914, a fait preuve d'une solide bravoure, fut grièvement blessé au bras droit, a dû subir l'amputation de ce membre. Antérieurement s'était bravement conduit dans tous les combats.

**Soldat CORNEC**, 271<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé le 17 septembre 1914 par un éclat d'obus qui lui a enlevé en partie la main gauche, blessure qui a eu pour conséquence l'amputation de l'avant-bras gauche. Très bon soldat, qui se trouvait au moment de sa blessure, avec sa compagnie exposée à un feu violent d'artillerie.

**Soldat KERHIR**, 271<sup>e</sup> d'infanterie : le 31 octobre, faisant partie d'une compagnie qui se portait à l'attaque, a vu tomber à ses côtés ses deux officiers mortellement frappés et a été atteint lui-même d'une balle qui lui a fracassé l'épaule gauche. Bon et brave soldat.

**Soldat CALLAC**, 271<sup>e</sup> d'infanterie : la section étant déployée en tirailleurs à la lisière d'un village le 30 août 1914, a été atteint au bras d'une balle, blessure qui nécessita l'amputation de ce membre. Bon et brave soldat.

**Soldat LE STRAT**, 271<sup>e</sup> d'infanterie : sur le front depuis le début de la campagne, étant en tranchée de 1<sup>re</sup> ligne, fut atteint par un éclat d'obus qui le blessa grièvement à l'avant-bras droit et à la main gauche. A été amputé du bras droit.

**Soldat MANCHEC**, 271<sup>e</sup> d'infanterie : le 31 octobre 1914, lors de l'attaque d'un moulin, s'est précipité en avant de la tranchée à la suite de son lieutenant qui fut tué immédiatement, a continué sa course et est tombé lui-même 40 mètres plus loin frappé d'une balle à la cuisse. A été amputé.

**Soldat BIRÉE**, 336<sup>e</sup> d'infanterie : s'est bravement conduit au combat du 7 septembre 1914 où il a été grièvement blessé. A été amputé de la jambe droite.

**Soldat GESRET**, 336<sup>e</sup> d'infanterie : s'est vaillamment conduit au feu, pendant le combat du 8 septembre 1914. A été grièvement blessé et a perdu l'œil gauche.

**Soldat LEFRANC**, 336<sup>e</sup> d'infanterie : a été blessé au combat du 30 août où il a fait tout son devoir. A perdu l'œil gauche.

**Soldat LEROUXEL**, 336<sup>e</sup> d'infanterie : très bon sujet; a fait partie de la compagnie d'élite du régiment. S'est montré très brave au feu. A été grièvement blessé le 8 septembre 1914 et a été amputé du bras gauche.

Le Gérant : G. CALMÉS.

Imprimerie, 31, quai Voltaire, Paris 7<sup>e</sup>.